

6° dans l'article 10, § 1<sup>er</sup>, la mention « une association » est remplacée par la mention « un accord de collaboration »;

7° dans l'article 11, §2, la mention « une association » est remplacée par la mention « un accord de collaboration »;

8° dans l'article 20, la mention « une association par écrit, pas nécessairement exclusive » est remplacée par la mention « un accord de collaboration par écrit, pas nécessairement exclusif », la mention « associations » est remplacée par la mention « accords de collaboration » et la mention « inexistantes » est remplacée par la mention « inexistantes »;

9° dans l'article 21, § 1<sup>er</sup>, deuxième tiret, la mention « associations » est remplacée par la mention « accords de collaboration »;

10° dans l'article 27, b), la mention « une association a été conclue » est remplacée par la mention « un accord de collaboration a été conclu »;

11° dans l'article 27, f), la mention « une association oncologique a été créée » est remplacée par la mention « un accord de collaboration oncologique a été créé ».

6° in artikel 10, § 1, wordt de vermelding « une association » vervangen door de vermelding « un accord de collaboration »;

7° in artikel 11, § 2, wordt de vermelding « une association » vervangen door de vermelding « un accord de collaboration »;

8° in artikel 20, wordt de vermelding « une association par écrit, pas nécessairement exclusive » vervangen door de vermelding « un accord de collaboration par écrit, pas nécessairement exclusif », wordt de vermelding « associations » vervangen door vermelding « accords de collaboration » en wordt de vermelding « inexistantes » vervangen door de vermelding « inexistantes »;

9° in artikel 21, § 1, tweede streepje, wordt de vermelding « associations » vervangen door de vermelding « accords de collaboration »;

10° in artikel 27, b), wordt de vermelding « une association a été conclue » vervangen door de vermelding « un accord de collaboration a été conclu »;

11° in artikel 27, f), wordt de vermelding « une association oncologique a été créée » vervangen door de vermelding « un accord de collaboration oncologique a été créé ».

**SERVICE PUBLIC FEDERAL SECURITE SOCIALE, SERVICE PUBLIC FEDERAL JUSTICE ET SERVICE PUBLIC FEDERAL FINANCES**

F. 2003 — 2205

[C — 2003/09422]

**16 MAI 2003.** — Arrêté royal modifiant l'arrêté royal du 31 décembre 1930 concernant le trafic des substances soporifiques et stupéfiantes, et l'arrêté royal du 22 janvier 1998 réglementant certaines substances psychotropes, en vue d'y insérer des dispositions relatives à la réduction des risques et à l'avis thérapeutique, et modifiant l'arrêté royal du 26 octobre 1993 fixant des mesures afin d'empêcher le détournement de certaines substances pour la fabrication illicite de stupéfiants et de substances psychotropes

**RAPPORT AU ROI**

**Préambule**

Suite à l'avis du Conseil d'Etat, rendu le 4 avril 2003, le Gouvernement a opéré toutes les modifications formelles proposées.

Le Gouvernement a pris bonne note que son attention avait été attirée sur le fait qu'il lui semblait difficile de circonscrire avec exactitude le rôle du case-manager Justice et donc de vérifier si ses missions s'inscrivent strictement dans le domaine des compétences fédérales. A cet égard, le Gouvernement estime que le case-manager justice, sous l'autorité du procureur du roi, assiste ce dernier, le juge d'instruction ou le juge du fond lorsque ceux-ci estiment, dans le cadre de l'exercice des poursuites ou de la fonction de rendre la justice pénale, qu'un avis thérapeutique pourrait être rendu afin de les éclairer au mieux dans leurs fonctions respectives de poursuite ou de jugement.

Par ailleurs, il faut signaler que les missions du case manager justice sont spécifiées dans l'arrêté royal, aux nouveaux articles 26bis (8°), 26ter, 26quater, 26quinquies, 26sexies, 40bis (8°), 40ter, 40quater, 40quinquies et 40sexies. Ainsi, le case manager de justice ressort exclusivement de la compétence fédérale et non des matières personnalisables, telles que prévues à l'article 5, § 1<sup>er</sup>, II, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles.

Le Gouvernement souhaite également souligner, qu'en ce qui concerne le case-manager de santé publique, que le principe de l'existence de celui-ci a été mis dans l'arrêté royal afin de mettre en évidence l'importance de la santé publique dans la nouvelle politique des drogues. Il existe actuellement un projet pilote qui sera évalué lors de la prochaine législature.

De même, il a été tenu compte de la remarque du Conseil d'Etat concernant le cadre légal de l'intervention du conseiller thérapeutique en ce sens que la base légale pour celui-ci est ajoutée dans le texte en renvoyant à l'article 43 du Code instruction criminelle (« Le procureur du Roi se fera accompagner, au besoin, d'une ou de deux personnes présumées, par leur art ou profession, capables d'apprécier la nature et les circonstances du crime ou du délit. »).

**FEDERALE OVERHEIDSDIENST SOCIALE ZEKERHEID, FEDERALE OVERHEIDSDIENST JUSTITIE EN FEDERALE OVERHEIDSDIENST FINANCIEN**

N. 2003 — 2205

[C — 2003/09422]

**16 MEI 2003.** — Koninklijk besluit tot wijziging van het koninklijk besluit van 31 december 1930 omtrent de handel in slaap- en verdovende middelen alsmede van het koninklijk besluit van 22 januari 1998 tot reglementering van sommige psychotrope stoffen, teneinde daarin bepalingen in te voegen met betrekking tot risicobeperking en therapeutisch advies, en tot wijziging van het koninklijk besluit van 26 oktober 1993 houdende maatregelen om te voorkomen dat bepaalde stoffen worden misbruikt voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen

**VERSLAG AAN DE KONING**

**Preambule**

Naar aanleiding van het advies van de Raad van State, dat op 4 april 2003 is gegeven, heeft de regering alle voorgestelde formele wijzigingen doorgevoerd.

De regering heeft nota ervan genomen dat haar aandacht is gevestigd op het gegeven dat het moeilijk bleek te zijn de rol van de case-manager justitie nauwkeurig te omschrijven en bijgevolg na te gaan of zijn opdrachten strikt deel uitmaken van de federale bevoegdheden. De regering is van oordeel dat de case-manager justitie, die ressorteert onder het gezag van de procureur des Konings, laatstgenoemde, de onderzoeksrechter of de feitenrechter bijstaat ingeval de magistraat, in het kader van de vervolging of van de strafrechtspleging, van oordeel is dat een therapeutisch advies zou kunnen worden verleend teneinde een beter inzicht te krijgen in zijn taak met betrekking tot vervolging of berechting.

Er moet overigens worden onderstreept dat de opdrachten van de case-manager justitie omschreven zijn in het koninklijk besluit, in de nieuwe artikelen 26bis (8°), 26ter, 26quater, 26quinquies, 26sexies, 40bis (8°), 40ter, 40quater, 40quinquies en 40sexies. Daaruit blijkt dat de case-manager justitie uitsluitend onder de federale bevoegdheid valt en niet onder de persoonsgebonden aangelegenheden zoals bedoeld in artikel 5, § 1, II, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen.

De regering wenst tevens te onderstrepen dat het beginsel van het bestaan van de case-manager volksgezondheid is opgenomen in het koninklijk besluit, teneinde het belang van de volksgezondheid in het kader van het nieuwe drugsbeleid duidelijk te benadrukken. Ter zake bestaat thans een pilootproject dat tijdens de volgende legislatuur zal worden geëvalueerd.

Er is tevens rekening gehouden met de opmerking van de Raad van State inzake het wettelijke kader van het optreden van de therapeutische adviseur, aangezien de wettelijke grondslag daartoe aan de tekst is toegevoegd door middel van een verwijzing naar artikel 43 van het Wetboek van strafvordering (« De procureur des Konings doet zich zo nodig vergezellen van een of twee personen die wegens hun kunde of beroep bekwaam geacht worden om de aard en de omstandigheden van de misdaad of het wanbedrijf te beoordelen. »).

De même, le travail du conseiller thérapeutique est décrit dans le rapport au Roi, conformément au souhait du Conseil d'Etat.

Enfin, le Conseil d'Etat attirait l'attention sur deux concepts qu'il ne pouvait pas concilier, en rapport avec la notion d'usage problématique. Il s'agit en réalité de deux concepts différents, ayant des finalités différentes.

Premièrement, la notion visée aux articles 26bis, 5°, et 40bis, 5° : il s'agit de la notion utilisée par les policiers afin de dresser ou non procès-verbal. Afin de tenir compte de l'avis du Conseil d'Etat, la notion est encore précisée en ce sens qu'un procès-verbal ne sera dressé que lorsque l'intéressé semble par son comportement présenter un danger pour la société ou pour lui-même, en plus de la batterie de tests déjà prévue.

Deuxièmement, la notion visée aux articles 26quater, 26quinquies, 40quater et 40quinquies : il s'agit de la notion utilisée par les magistrats (procureur, juge d'instruction, juge du fond) afin d'estimer qu'il est utile (ou pas) de demander un avis thérapeutique. Le Gouvernement estime dès lors qu'il ne doit pas adapter le présent arrêté royal à cette remarque.

Sire,

Le 5 juin 1997, le groupe de travail parlementaire chargé d'étudier la problématique de la drogue a fait rapport à la Chambre (*Doc. Parl. Chambre, 1996-1997, 1062/1 à 1062/3*). Le groupe de travail parlementaire, composé de représentants de plusieurs commissions et bénéficiant de l'accompagnement d'experts, a organisé des audiences publiques sur les différents aspects de la problématique de la drogue et a fait des recommandations au gouvernement.

Les recommandations du groupe parlementaire ont donné lieu à une motion de la Chambre (*Doc. Parl. Chambre, 1996-1997, 1062/4*) dans laquelle elle demande notamment au gouvernement de créer une Cellule Drogue et de faire régulièrement rapport sur l'implémentation de ses recommandations.

L'accord de gouvernement du 7 juillet 1999, intitulé « La voie vers le XXI<sup>e</sup> siècle », a prévu que le gouvernement devait soumettre « un rapport d'évaluation concernant la politique actuelle en matière de drogue. Il sera notamment procédé, dans le cadre de ce rapport, à une évaluation de la circulaire du précédent Ministre de la Justice relative aux drogues douces, du rapport du groupe de travail parlementaire sur la problématique de la drogue ainsi que des expériences acquises dans les autres pays. Le gouvernement élaborera, en concertation avec le parlement, une politique cohérente en matière de drogues sur la base des résultats de ce rapport. »

Le 31 mai 2000, le gouvernement adoptait le Plan fédéral de Sécurité et de Détention. Celui-ci annonçait également une note spécifique globale relative à la problématique des drogues.

Cette note, intitulée « Note de politique fédérale relative à la problématique de la drogue » a été avalisée par le gouvernement le 19 janvier 2001. Elle se base sur :

— le rapport et les recommandations du groupe parlementaire Drogue de 1997;

— le rapport universitaire "La politique belge en matière de drogue - an 2000 : situation" des professeurs B. De Ruyver (Univ. Gent) et J. Casselman (K.U.Leuven);

— le rapport du groupe de travail concernant la politique en matière de drogue menée dans les pays limitrophes et par quelques organisations internationales.

La note de politique fédérale relative à la problématique de la drogue précise que « le gouvernement fédéral confirme que l'abus des drogues est un problème de santé publique. La présente note politique s'inscrit dans le cadre d'une politique de normalisation ciblée sur la gestion rationnelle des risques. La politique du gouvernement fédéral aura des répercussions tant sur l'offre que sur la demande.

Ook de inhoud van de werkzaamheden van de therapeutische adviseur is omschreven in het Verslag aan de Koning, conform de wens van de Raad van State.

Ten slotte heeft de Raad van State de aandacht gevestigd op twee concepten die de Raad niet in overeenstemming kon brengen, met betrekking tot het begrip problematisch gebruik. Het gaat eigenlijk op twee onderscheiden concepten die een andere doelstelling hebben.

In de eerste plaats wordt het begrip behandeld bedoeld in de artikelen 26bis, 5°, en 40bis, 5° : het gaat om het begrip dat de politieambtenaren hanteren teneinde al dan niet een proces-verbaal op te maken. Teneinde rekening te houden met het advies van de Raad van State is het begrip nog verder verfijnd, zodat enkel een proces-verbaal wordt opgemaakt als de betrokkene wegens zijn gedrag een gevaar blijkt te zijn voor de maatschappij of voor zichzelf, bovenop de testbatterij waarin reeds is voorzien.

In de tweede plaats gaat aandacht uit naar het begrip bedoeld in de artikelen 26quater, 26quinquies, 40quater en 40quinquies : het gaat om het begrip aangewend door de magistraten (procureur, onderzoeksrechter, feitenrechter) teneinde te bepalen of het (al dan niet) nuttig is een therapeutisch advies te vragen. De regering is bijgevolg van oordeel dat dit koninklijk besluit niet moet worden aangepast aan deze opmerking.

Sire,

Op 5 juni 1997 heeft de parlementaire werkgroep drugs verslag uitgebracht in de Kamer (*Gedr. St., Kamer, 1996-1997, 1062/1 tot 1062/3*). De parlementaire werkgroep drugs, samengesteld uit vertegenwoordigers van verschillende bestaande commissies en begeleid door deskundigen, heeft hoorzittingen gehouden over de verschillende aspecten van de drugproblematiek en aanbevelingen gedaan aan de regering.

De aanbevelingen van de parlementaire werkgroep hebben geleid tot een motie van de Kamer (*Gedr. St., Kamer, 1996-1997, nr. 1062/4*). De Kamer vroeg de regering onder andere een Cel Drugbeleid op te richten en regelmatig verslag uit te brengen over de verwezenlijking van haar aanbevelingen.

In het regeerakkoord van 7 juli 1999 met als opschrift « De brug naar de eenentwintigste eeuw » is het volgende bepaald : « de regering zal binnen de zes maand na haar aantreden aan het Parlement een evaluatierapport voorleggen inzake het huidig drugbeleid. In dit rapport zullen o.m. de gemeenschappelijke richtlijn van de voormalige minister van Justitie over het vervolgingsbeleid inzake bezit en detailhandel van illegale verdovende middelen, het rapport van de parlementaire werkgroep belast met het bestuderen van de drugsproblematiek, alsmede de ervaringen in andere landen worden geëvalueerd. Op basis van de resultaten van dit rapport zal de Regering in samspraak met het Parlement een coherent drugbeleid uitwerken. »

Op 31 mei 2000 heeft de regering het Federaal Veiligheids- en Detentieplan goedgekeurd. Daarin werd tevens een specifieke globale nota inzake de drugsproblematiek aangekondigd.

De regering heeft deze nota met als opschrift « Beleidsnota van de federale regering in verband met de drugproblematiek » op 19 januari 2001 goedgekeurd. Zij is gestoeld op :

— het verslag en de aanbevelingen van de parlementaire werkgroep Drugs van 1997;

— het universiteitsrapport « Het Belgisch Drugbeleid anno 2000 : een stand van zaken » van de professoren B. De Ruyver (Universiteit Gent) en J. Casselman (Katholieke Universiteit Leuven);

— het verslag van de werkgroep inzake het drugsbeleid gevoerd in de buurlanden en door enkele internationale organisaties.

In de Beleidsnota van de federale regering in verband met de drugproblematiek is het volgende nader bepaald : « De federale regering bevestigt dat het drugmisbruik een volksgezondheidsprobleem is. Deze beleidsnota past in een normaliseringsbeleid, gericht op rationele risicobeheersing. Het beleid van de federale regering zal zowel inwerken op het aanbod als op de vraag.

Les objectifs principaux sont :

- \* une baisse du nombre de citoyens dépendants;
- \* une diminution des problèmes physiques et psychosociaux que peut engendrer l'abus de drogue;
- \* une diminution des conséquences négatives du phénomène de la drogue pour la société (parmi lesquelles les nuisances publiques).

Une politique basée sur trois piliers poursuit les objectifs précités :

- \* prévention pour les non consommateurs et les consommateurs non problématiques;
- \* assistance, réduction des risques et réinsertion pour les consommateurs problématiques; et
- \* répression pour les producteurs et les trafiquants.

Il est préférable d'aborder la consommation problématique par une offre d'assistance axée sur la réinsertion qu'en punissant l'intéressé et en lui imposant ainsi des souffrances supplémentaires. Ne vaut-il pas mieux prévenir que guérir ? Le gouvernement fédéral plaide donc pour une politique de prévention efficace.

Il faut par ailleurs un certain nombre d'initiatives législatives permettant de combattre plus efficacement la criminalité organisée. La répression reste le mot-clé ici. »

Cependant, « l'intervention pénale vis-à-vis du consommateur de drogues reste l'ultime recours », et, parallèlement, « la politique pénale doit être adaptée à l'égard des consommateurs de drogues : il faut éviter que les usagers n'ayant pas commis de délits finissent en prison. »

Le projet d'arrêté que nous avons l'honneur de soumettre à la signature de Votre Majesté participe à la nouvelle politique en matière de drogues telle que définie dans la note de politique fédérale relative à la problématique de la drogue (point 4.5.), dans le respect des principes précités.

Ce projet d'arrêté doit se lire comme faisant partie d'un ensemble cohérent composé par ailleurs des lois du 4 avril et du 3 mai 2003 et d'une circulaire.

Cet ensemble constitue un changement fondamental dans la politique en matière de drogues. Celle-ci se base sur trois principes :

1. L'intervention pénale vis-à-vis du (de la) consommateur(trice) de drogue constitue toujours le remède ultime. Hormis des situations à risque spécifiques, comme la conduite sous influence et le fait de causer des nuisances publiques, la consommation de drogue ne constitue pas en soi un motif d'intervention répressive.
2. L'intervention pénale tient compte de la situation individuelle de l'intéressé. Les consommateur(trice)s plus difficiles qui entrent en contact avec la police ou la justice seront orientés vers des structures d'aide.
3. L'assuétude ne constitue en rien un motif justifiant que l'on excuse un comportement criminel.

C'est pourquoi les lois des 4 avril 2003 et 3 mai 2003, le présent projet d'arrêté et la circulaire sont indissociables car nécessaires et complémentaires à la réalisation des nouvelles politiques pénales et de santé publique qui sont mises en œuvre.

Les lois des 4 avril 2003 et 3 mai 2003 modifiant la loi du 24 février 1921 concernant le trafic des substances vénéneuses, soporifiques ou stupéfiantes, désinfectantes ou antiseptiques et de substances pouvant servir à la fabrication illicite de substances stupéfiantes et psychotropes, insère un nouveau type de peine, plus légère, et autorise la création de distinctions à opérer par le Roi entre les drogues, afin de permettre notamment un traitement spécifique des poursuites liées à la simple détention non problématique, pour usage personnel, de cannabis.

Belangrijkste doelen zijn :

- \* een daling van het aantal afhankelijke burgers;
- \* een daling van de fysische en psychosociale problemen die drugmisbruik kunnen veroorzaken;
- \* een daling van de negatieve gevolgen van het drugverschijnsel voor de samenleving (waaronder de maatschappelijke overlast).

Deze doelen worden nagestreefd via een beleid dat is gegrond op drie pijlers :

- \* preventie voor de niet-gebruik(st)ers en de niet-problematische gebruik(st)ers;
- \* zorgverlening, risicobeperking en (her)integratie voor de problematische gebruik(st)ers; en
- \* repressie voor de producenten en de handelaars.

Het verdient aanbeveling problematisch druggebruik aan te pakken door een aanbod van hulpverlening gericht op herintegratie, veeleer dan de druggebruik(st)er extra te laten lijden door hem/haar te straffen. Is voorkomen niet beter dan genezen? De federale regering pleit dan ook voor een doeltreffend preventiebeleid.

Verder zijn er een aantal wetgevende initiatieven noodzakelijk die het mogelijk maken om de georganiseerde misdaad efficiënter aan te pakken. Repressie blijft hier het sleutelwoord. »

Overigens gelden gelijktijdig de volgende stellingen : « De strafrechtelijke interventie is ten aanzien van de druggebruik(st)er steeds het ultimum remedium » en « Vermeden moet worden dat druggebruik(st)ers die geen misdrijf hebben gepleegd in de gevangenis terecht komen. »

Het ontwerp van besluit dat wij Uwe Majesteit ter ondertekening voorleggen levert een bijdrage tot het nieuwe beleid inzake drugs zoals omschreven in de Beleidsnota van de federale regering in verband met de drugproblematiek (punt 4.5.), met inachtneming van voornoemde beginselen.

Dit ontwerp van besluit moet worden beschouwd als een onderdeel van een samenhangend geheel dat voor het overige bestaat uit de wetten van 4 april en 3 mei 2003 en uit een circulaire.

Dit geheel betekent een fundamentele wijziging van het beleid inzake drugs. Het is gegrond op drie beginselen :

1. Het strafrechtelijk optreden is ten aanzien van de druggebruik(st)er steeds het ultimum remedium. Buiten specifieke risicosituaties, zoals sturen onder invloed en het veroorzaken van maatschappelijke overlast, is druggebruik op zich geen reden voor repressief optreden.
2. In het kader van het strafrechtelijk optreden wordt rekening gehouden met de individuele toestand van de betrokkene. De meest problematische druggebruik(st)ers die in contact komen met politie of justitie worden georiënteerd naar structuren die hulp verlenen.
3. Middelenafhankelijkheid is geen reden om crimineel gedrag te verschonen.

Derhalve zijn de wetten van 4 april 2003 en 3 mei 2003, het ontwerp van besluit en de circulaire onlosmakelijk verbonden, want zij zijn noodzakelijk voor en complementair aan de verwezenlijking van het nieuwe strafbeleid en het nieuwe beleid inzake volksgezondheid.

Krachtens de wetten van 4 april 2003 en 3 mei 2003 tot wijziging van de wet van 24 februari 1921 betreffende het verhandelen van de giftstoffen, slaapmiddelen en verdovende middelen, ontsmettingsstoffen en antiseptica en van de stoffen die kunnen worden aangewend voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen, wordt een nieuwe en lichtere soort van straf ingevoegd en wordt aan de Koning de mogelijkheid geboden een onderscheid te maken tussen drugs, inzonderheid om vervolging wegens louter niet-problematisch bezit van cannabis met het oog op eigen gebruik anders te kunnen aanpakken.



Elle prévoit également de ne plus pénaliser la consommation en groupe de drogues, mais attache une attention particulière à la protection des mineurs d'âge. Il est à noter que si les dispositions visant à leur protection sont renforcées, les infractions commises par les mineurs d'âge restent de la compétence du tribunal de la jeunesse, conformément à l'article 36, 4°, de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse.

Par ailleurs, les lois des 4 avril 2003 et 3 mai 2003 précitées entendent garder les possibilités en matière de sursis déjà prévues par la loi du 9 juillet 1975 modifiant la loi du 24 février 1921 précitée, en cas d'infractions en matière de drogues motivées par la consommation personnelle.

Le présent projet d'arrêté s'attache quant à lui à définir les différentes catégories d'infraction, afin de permettre une incrimination spécifique pour l'importation, la fabrication, le transport, l'acquisition et la détention de cannabis ou la culture de plants de cannabis, pour l'usage personnel. Ces catégories sont reliées aux peines prévues par les lois des 4 avril 2003 et 3 mai 2003 précitées et servent de base à une politique de poursuites différenciée, précisée dans la circulaire. La note fédérale relative à la problématique de la drogue entend stimuler les alternatives à la sanction pénale, au profit du classement sans suite, d'un accompagnement médico-social supervisé par le procureur du Roi, voire d'un simple avertissement, selon le type de substance utilisée, et la catégorie de comportement concerné.

Le présent projet d'arrêté prévoit ainsi des possibilités d'aide à l'utilisateur de drogues par l'instauration de l'avis thérapeutique afin de permettre aux personnes à l'égard desquelles l'action publique est engagée de suivre un traitement si nécessaire. Des case-manager judiciaires sont affectés à l'établissement d'une liste des conseillers thérapeutiques, et font le relais entre les instances judiciaires, les conseillers thérapeutiques et le secteur social.

La circulaire évoquée ci-dessus vise quant à elle à modifier la circulaire du 8 mai 1998 relative à la politique de poursuite en matière de détention et de vente au détail, afin de créer plus de clarté et de cohérence dans la politique en matière de drogues. Désormais, des directives claires et précises permettront d'identifier les suites à donner suivant les types d'infraction rencontrés, en s'appuyant sur les catégories d'infraction définies dans l'arrêté royal précité. Elle mettra également en place des mécanismes d'évaluation afin de pouvoir apprécier l'impact des réformes engagées.

De cette manière, le gouvernement entend promouvoir une évolution radicale dans la manière d'appréhender le phénomène des drogues en Belgique.

Par cet ensemble de normes, le gouvernement s'inscrit dans un courant novateur qui traverse l'Europe. D'autres pays tels la Suisse, les Pays-Bas, le Portugal, ont en effet adopté des réglementations analogues.

De plus, par cette législation moderne, la Belgique veille à respecter ses engagements internationaux, dont la Convention des Nations Unies contre le trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes du 20 décembre 1988 et la Convention d'application de l'Accord de Schengen du 14 juin 1985 entre les Gouvernements des Etats de l'Union économique Benelux, de la République fédérale d'Allemagne et de la République française, relatif à la suppression graduelle des contrôles aux frontières communes, du 19 juin 1990.

Le respect des engagements internationaux est à la base d'une autre réforme inscrite dans ce projet de loi.

L'article 8 du règlement (CEE) n° 3677/90 du Conseil du 13 décembre 1990 relatif aux mesures à prendre afin d'empêcher le détournement de certaines substances pour la fabrication illicite de stupéfiants et de substances psychotropes impose de sanctionner pénalement les infractions aux dispositions de ce même règlement. C'est pourquoi les infractions au règlement précité sont inscrites parmi les faits punissables dans le projet de loi.

Voorts is bepaald dat het gebruik van verdoevende middelen in groep niet langer wordt gestraft, maar wordt daarentegen bijzondere aandacht besteed aan de bescherming van minderjarigen. Hoewel de bepalingen inzake de bescherming van minderjarigen zijn versterkt, blijft de jeugdrechtbank bevoegd voor misdrijven gepleegd door minderjarigen, overeenkomstig artikel 36, 4°, van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming.

Voorname wetten van 4 april 2003 en 3 mei 2003 strekt overigens ertoe in geval van misdrijven inzake drugs met het oog op persoonlijk gebruik, de mogelijkheden te handhaven inzake opschorting waarin reeds is voorzien in de wet van 9 juli 1975 tot wijziging van voornoemde wet van 24 februari 1921.

In het ontwerp van besluit worden de verschillende categorieën van misdrijven omschreven teneinde een specifieke tenlastelegging mogelijk te maken voor de invoer, de vervaardiging, het vervoer, het aanschaffen of de teelt van cannabisplanten voor persoonlijk gebruik. Deze categorieën worden gerelateerd aan de straffen bepaald in voornoemde wetten van 4 april 2003 en 3 mei 2003 en liggen ten grondslag aan een in een circulaire nader te omschrijven, gedifferentieerd vervolgingsbeleid. De Beleidsnota van de federale regering inzake de drugsproblematiek strekt ertoe de alternatieven voor de strafrechtelijke sanctie te stimuleren, te weten sepositie, medisch-sociale begeleiding onder toezicht van de procureur des Konings of zelfs een gewone waarschuwing, zulks naargelang het soort van stof dat is gebruikt en van de categorie waaronder het betrokken gedrag ressorteert.

Dit ontwerp van besluit voorziet door middel van therapeutisch advies in mogelijkheden om druggebruikers te helpen. Een en ander strekt ertoe personen tegen wie strafvordering is ingesteld de mogelijkheid te bieden indien nodig een behandeling te volgen. Justitiële case-managers worden aangewezen om een lijst van therapeutische adviseurs samen te stellen alsmede te bemiddelen tussen de gerechtelijke instanties, de therapeutische adviseurs en de sociale sector.

De supra bedoelde circulaire strekt ertoe de circulaire van 18 mei 1998 nopens het vervolgingsbeleid inzake bezit en detailhandel van illegale verdoevende middelen te wijzigen met het oog op een duidelijker en coherenter drugsbeleid. Voortaan kan via duidelijke en nauwkeurige richtlijnen naar gelang van het soort van misdrijf worden uitgemaakt hoe moet worden opgetreden, zulks op grond van de categorieën van misdrijven omschreven in voornoemd koninklijk besluit. In de circulaire wordt tevens voorzien in stelsels die de mogelijkheid bieden het effect van de op gang gebrachte hervormingen te evalueren.

De regering wil aldus een radicale evolutie tot stand brengen op het stuk van de wijze waarop het verschijnsel drugs in België wordt aangepakt.

Dit geheel van normen betekent dat de regering zich aansluit bij een vernieuwende tendens in Europa. Andere landen zoals Zwitserland, Nederland, Portugal... hebben immers analoge regelgevingen aangenomen.

Bovendien eerbiedigt België met die moderne wetgeving zijn internationale verbintenissen, onder meer het Verdrag d.d. 20 december 1988 van de Verenigde Naties tegen de sluikhandel in verdoevende middelen en psychotrope stoffen en de Overeenkomst d.d. 19 juni 1990 ter uitvoering van het tussen de Regeringen van de Staten van de Benelux Economische Unie, de Bondsrepubliek Duitsland, en de Franse Republiek op 14 juni 1985 te Schengen gesloten akkoord betreffende de geleidelijke afschaffing van de controles aan de gemeenschappelijke grenzen.

Het respecteren van internationale engagementen ligt aan de basis van een andere hervorming ingeschreven in dit wetsontwerp.

Artikel 8 van de verordening (EEG) nr. 3677/90 van de Raad van 13 december 1990 houdende maatregelen om te voorkomen dat bepaalde stoffen worden misbruikt voor de illegale vervaardiging van verdoevende middelen en psychotrope stoffen verplicht de strafrechtelijke vervolging van inbreuken op de bepalingen van dezelfde verordening. Daarom worden de inbreuken op de vermelde verordening ingeschreven in de strafbare feiten van dit wetsontwerp.

Le régime légal des précurseurs, c'est-à-dire les substances pouvant servir à la fabrication illicite de substances stupéfiantes et psychotropes, est ultérieurement clarifié est amélioré par :

1° L'institution des précurseurs comme catégorie spécifique réglementée par la loi, en lieu et place de l'intégration de ces substances parmi les substances vénéneuses ou toxiques.

2° Le rassemblement de l'ensemble des dispositions répressives relatives aux précurseurs dans un seul et même article, dans l'intérêt de la clarté de la législation pénale.

CHAPITRE Ier. — *Modifications de l'arrêté royal du 31 décembre 1930 concernant le trafic des substances soporifiques et stupéfiantes*

L'arrêté royal du 31 décembre 1930 dont question contient actuellement deux volets. Le premier volet a trait aux mesures de réglementation du commerce licite (fabrication, vente, transport, importation, exportation, etc.) et de la détention des stupéfiants nécessaires à la médecine : il s'agit des chapitres I<sup>er</sup> et II. Le second volet concerne les moyens répressifs mis en œuvre afin de punir les personnes qui ne respectent pas cette réglementation : cela concerne le chapitre III.

Les modifications de l'arrêté royal se composent de trois articles.

Le premier concerne l'intitulé de l'arrêté royal. La note politique du gouvernement fédéral relative à la problématique de la drogue prévoit une harmonisation de l'approche intégrée et globale en matière de drogues. Elle se base ainsi sur trois piliers : la prévention, l'assistance et la répression. La réduction des risques liés à l'usage de drogues concerne la prévention de l'usage problématique de telles substances, l'assistance à ces usagers problématiques et la diminution de la répression à l'égard de certains comportements délictuels. De cette manière, l'approche répressive du phénomène de l'usage de drogues, ainsi que l'on peut le constater dans de nombreux pays occidentaux, laisse de plus en plus la place à une approche du phénomène axée sur la prévention et l'assistance, domaines relevant de la santé publique. Afin de rendre compte de cette évolution, l'intitulé de l'arrêté royal est modifié.

Le second article a trait à la description des mesures de réduction des risques insérées et à la description de différents comportements délictuels, afin d'harmoniser l'assistance, la prévention et la répression des usagers récréatifs ou problématiques de substances stupéfiantes. A cette fin, un nouveau chapitre (« Chapitre IIbis. — *De la réduction des risques et de l'avis thérapeutique* ») est intégré dans la réglementation existante. Il se compose de deux sections.

La première section a trait aux définitions des notions utilisées et à l'établissement de trois catégories d'infraction. Ces catégories sont prévues dans la note politique du gouvernement fédéral relative à la problématique de la drogue. Elles ont pour objectif d'augmenter la sécurité juridique et d'apporter une harmonisation effective des réponses pénales et de santé publique aux utilisateurs de substances soporifiques et stupéfiantes. Elles servent d'une part à distinguer la sanction pénale (contravention ou délit) qui s'attache à punir le comportement visé. D'autre part, elles servent également de ligne de conduite dans l'établissement de la politique des recherches et des poursuites, qui est mise en place au moyen d'une circulaire de politique criminelle prise en vertu des articles 143bis et 143ter du code judiciaire, des articles 28bis, § 1<sup>er</sup>, alinéa 2, 28ter, § 1<sup>er</sup>, alinéa 2, et 28quater, alinéa 1<sup>er</sup>, du Code d'instruction criminelle.

La première catégorie de comportements concerne ceux qui appellent la réponse pénale la plus modérée. Elle concerne des comportements liés exclusivement à l'usage personnel de substances soporifiques et stupéfiantes. La question de l'approvisionnement de stupéfiants pour usage personnel y est réglée en mettant sur le même pied tant la détention de substances soporifiques et stupéfiantes, que l'acquisition, l'importation, la fabrication et le transport de celles-ci, et la culture de plantes de cannabis.

Het wettelijke stelsel van precursoren, de stoffen die kunnen dienst doen voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope middelen, is eerder verhelderd en verbeterd door :

1° Precursoren te beschouwen als een specifieke bij wet geregelende categorie, rechtens de integratie van deze substanties in de giftige of toxische stoffen.

2° Het bundelen van alle repressieve bepalingen inzake precursoren in één enkel artikel, in het belang van de helderheid van de straf wetgeving.

HOOFDSTUK I. — *Wijzigingen in het koninklijk besluit van 31 december 1930 omtrent de handel in slaap- en verdovende middelen*

Het koninklijk besluit van 31 december 1930 bestaat thans uit twee delen. Het eerste deel bevat de maatregelen met het oog op de reglementering van de geoorloofde handel (vervaardiging, verkoop, vervoer, invoer, uitvoer, enz.) en van het bezit van verdovende middelen noodzakelijk voor de geneeskunde : het gaat om de hoofdstukken I en II. Het tweede deel betreft de middelen ter bestraffing van personen die deze regelgeving niet in acht nemen, te weten hoofdstuk III.

De wijzigingen in het koninklijk besluit bestaan uit drie artikelen.

Het eerste betreft het opschrift van het koninklijk besluit. De Beleidsnota van de federale regering in verband met de drugproblematiek voorziet in een harmonisering van de geïntegreerde en globale benadering op het vlak van drugs en is gegrond op drie pijlers : preventie, hulpverlening en repressie. De beperking van de risico's gerelateerd aan druggebruik heeft betrekking op de voorkoming van het problematisch gebruik van zulke stoffen, op de hulpverlening aan deze problematische gebruikers en op minder repressie ten aanzien van bepaalde vormen van strafbaar gedrag. Ook in tal van westerse landen kan dus worden vastgesteld dat de repressieve benadering van het verschijnsel druggebruik steeds vaker de plaats moet ruimen voor een aanpak van het verschijnsel gericht op preventie en hulpverlening, welke ressembleren onder volksgezondheid. Om met deze evolutie rekening te houden, is het opschrift van het koninklijk besluit gewijzigd.

Het tweede artikel betreft de beschrijving van de maatregelen ingevoegd met het oog op risicobeperking, alsmede de omschrijving van de verschillende strafbare gedragingen met het oog op de harmonisering van de hulpverlening, de preventie en de bestraffing van de recreatieve of problematische gebruikers van verdovende stoffen. Daartoe is een nieuw hoofdstuk (« hoofdstuk IIbis. — *Risicobeperking en therapeutisch advies* ») in de bestaande regelgeving ingevoegd. Het bestaat uit twee afdelingen.

In de eerste afdeling worden de aangewende begrippen omschreven en drie categorieën van misdrijven ingevoerd, waarvan trouwens sprake is in de Beleidsnota van de federale regering in verband met de drugproblematiek. Ze strekken ertoe de rechtszekerheid op te voeren en de reactie van de strafrechter en van volksgezondheid daadwerkelijk af te stemmen op de gebruikers van slaapmiddelen en verdovende middelen. Ze zijn bedoeld om een onderscheid te maken tussen de strafrechtelijke sancties (overtreding of misdrijf) ter bestraffing van bedoeld gedrag. Aan de andere kant gelden zij als leidraad bij de verwezenlijking van het opsporings- en vervolgingsbeleid dat is ingesteld bij een circulaire inzake strafrechtelijk beleid op grond van de artikelen 143bis en 143ter van het Gerechtelijk Wetboek, van de artikelen 28bis, § 1, tweede lid, 28ter, § 1, tweede lid, en 28quater, eerste lid, van het Wetboek van strafvordering.

De eerste categorie van gedragingen betreft die welke tot de meest gematigde strafrechtelijke reactie leiden, te weten gedrag dat uitsluitend gerelateerd is aan het persoonlijk gebruik van slaap- en verdovende middelen. Daarin is de bevoorrading met verdovende middelen voor eigen gebruik geregeld, waarbij zowel het bezit van slaap- en verdovende middelen als de invoer, de vervaardiging, het vervoer en het aanschaffen ervan op een lijn worden gesteld met de teelt van cannabisplanten.

La réaction pénale à l'accomplissement de ces comportements est réglée par une différence dans la sanction pénale (contravention ou délit), et par une circulaire de politique criminelle, ainsi qu'il a été exposé plus haut.

A cet égard, il convient d'établir une distinction entre les comportements liés au cannabis et ceux liés à d'autres substances stupéfiants. La raison en est que la consommation de cannabis est importante dans le Royaume, et qu'il n'est dès lors plus possible d'appliquer la loi sur les stupéfiants avec des moyens raisonnables. Ainsi qu'il est exposé plus bas, les infractions, pour usage personnel, de détention, acquisition, importation, fabrication, transport et culture de « Cannabis, Extracta, Resinae et Tincturae » sont dès lors sanctionnés par une peine de police calquée sur la répression de l'ivresse publique.

La loi prévoit que lors de la constatation d'infractions liées au cannabis pour usage personnel qui n'est pas accompagné de nuisances publiques ou d'usage problématique, il ne sera procédé qu'à un enregistrement policier. Néanmoins, l'obligation de payer les frais de justice subsiste.

En cas d'indication d'usage problématique ou d'usage avec nuisances publiques, notions définies dans la loi, un procès-verbal est rédigé avec indication claire de l'indication d'usage problématique ou de l'usage avec nuisances publiques. Un usage personnel continu ne constitue pas nécessairement un usage problématique.

La deuxième catégorie concerne les infractions de 1ère catégorie, mais qui s'accompagnent des circonstances aggravantes prévues par la loi (la circonstance aggravante visée ici est à titre principal celle relative aux mineurs d'âge, conformément au souhait du Gouvernement de consacrer une attention spéciale à leur situation).

La troisième catégorie de comportements vise les infractions de 1<sup>re</sup> catégorie qui sont commises dans un but autre que l'usage personnel, ainsi que l'exportation, le transit, le courtage, la vente et l'offre en vente, la délivrance, et le stockage de substances soporifiques et stupéfiants, avec ou sans circonstances aggravantes.

L'arrêtê consacre également quelques définitions, dont certaines appellent quelques commentaires. En effet, en vue d'harmoniser la répression des infractions liées aux drogues dans tout le pays, un système homogène de réponse médico-psycho-sociale est organisé.

En ce qui concerne l'avis thérapeutique, celui-ci doit trouver son équilibre entre le secret professionnel auquel sont tenus les personnes faisant partie de l'assistance, et les nécessités d'informer les autorités judiciaires afin que la réponse pénale soit adéquate à la situation donnée. Ainsi, l'avis thérapeutique sera soit positif, ou négatif quant à l'opportunité d'un suivi thérapeutique et/ou d'une aide psycho-sociale. Cet avis sera en principe formel, et ne contiendra aucune information de fond, quant à la situation médico-psycho-sociale individuelle de l'intéressé. Au cas où l'autorité judiciaire saisie souhaitera plus d'information quant à l'état médico-psycho-social de la personne, un expert pourra toujours être nommé afin qu'il rende une expertise complète à cette fin.

Les constatations faites par le conseiller thérapeutique sont consignées dans un écrit qui est joint au dossier de la procédure. Le conseiller thérapeutique entend la personne concernée qui a la possibilité de se faire assister par un conseil, un thérapeute ou un médecin de son choix.

En ce qui concerne le case-manager santé publique, ce doit être une personne qui dispose d'expérience de gestion administrative et de connaissance médico-psychologique en matière de toxicomanie.

La méthode du case management est une forme d'assistance d'un trajet d'un usager de drogue. Des usagers problématiques très dépendants sont suivis de manière individuelle. Cela concerne souvent des patients avec une problématique complexe et plurielle.

La seconde section décrit la procédure de mise en œuvre de l'avis thérapeutique. Il s'agit d'établir une liste de conseillers thérapeutiques. A chaque stade de la procédure pénale antérieure au jugement, la possibilité est offerte aux magistrats de consulter, par le biais du case-manager judiciaire, un conseiller thérapeutique afin qu'il rende un avis positif ou négatif quant à la nécessité d'un traitement et la présence d'un usage problématique. De cette manière, le procureur du roi, agissant dans le cadre d'une information judiciaire, le juge d'instruction, officiant à l'occasion d'une instruction judiciaire ou le juge du fond, amené à rendre une décision pénale, dispose d'un outil pour l'aider à agir dans le meilleur intérêt tant de la société, que de la personne à l'égard de laquelle l'action publique est engagée.

De strafrechtelijke reactie op dergelijk gedrag is geregeld door een verschil in de strafrechtelijke sanctie (overtreding of wandrijf) en door een circulaire inzake strafrechtelijk beleid, zoals supra is uiteengezet.

Terzake moet een onderscheid worden gemaakt tussen gedragingen gerelateerd aan cannabis en gedragingen gerelateerd aan andere verdovende middelen. De reden hiervan is dat in ons land aanzienlijk veel cannabis wordt gebruikt en het bijgevolg niet meer mogelijk is de wet op de verdovende middelen met redelijke middelen toe te passen. Zoals hieronder is uiteengezet, worden het bezit, de invoer, de vervaardiging, het vervoer, het aanschaffen en de teelt van « Cannabis, Extracta, Resinae et Tincturae » voor persoonlijk gebruik gestraft met een politiestraf die overeenstemt met de straf voor de beteugeling van openbare dronkenschap.

De wet voorziet dat in het geval van de vaststelling van misdrijven gerelateerd aan cannabis voor persoonlijk gebruik dat niet vergezeld gaat met openbare overlast of met problematisch gebruik, slechts tot registratie door de politie wordt overgegaan. De verplichting om de gerechtskosten te betalen blijft echter bestaan.

Indien er sprake is van problematisch gebruik of van gebruik met openbare overlast, begrippen die in de wet zijn omschreven, wordt een proces-verbaal opgemaakt met duidelijke vermelding van de indicatie van het problematisch gebruik of van het gebruik met openbare overlast. Voortdurend persoonlijk gebruik is niet noodzakelijkerwijs problematisch gebruik.

De tweede categorie betreft de misdrijven van categorie I die gepaard gaan met de verzwarende omstandigheden bepaald in de wet (de bedoelde verzwarende omstandigheid is in eerste instantie die betreffende de minderjarigen, overeenkomstig de wens van de Regering om speciale aandacht te besteden aan hun toestand).

De derde categorie van gedragingen beoogt de misdrijven van categorie I die voor een ander oogmerk dan eigen gebruik zijn gepleegd, alsmede de uitvoer, de doorvoer, de makelarij, de verkoop, het te koop stellen, het afleveren, het opslag van slaapmiddelen en verdovende middelen, met of zonder verzwarende omstandigheden.

Het besluit bevat tevens enkele omschrijvingen, waarvan sommige commentaar behoeven. Met het oog op de harmonisering van de bestraffing van druggerelateerde misdrijven in het ganse land wordt immers voorzien in een homogeen stelsel van medisch-psycho-sociale reactie.

In het kader van het therapeutisch advies moet een evenwicht worden gevonden tussen het beroepsgeheim dat hulpverleners in acht moeten nemen en de noodzaak om de gerechtelijke instanties in te lichten opdat de strafrechtelijke reactie aangepast is aan de situatie. Het therapeutisch advies zal positief of negatief zijn wat de mogelijkheid van therapeutische follow-up betreft en/of psycho-sociale hulp. Dit advies is in beginsel formeel en bevat geen essentiële informatie met betrekking tot de individuele medisch-psychologisch-sociale situatie van de betrokkene. Ingeval de gerechtelijke instantie belast met de zaak meer informatie wenst over de medisch-psychologisch-sociale toestand van de persoon, kan steeds een expert worden benoemd om terzake een volledig deskundigenonderzoek op te maken.

De vaststellingen gedaan door de therapeutische adviseur worden opgetekend in een geschreven stuk dat bij het dossier van de rechtspeding wordt gevoegd. De therapeutische adviseur hoort de betrokken persoon die de mogelijkheid heeft zich te laten bijstaan door een raadsman, een therapeut of een arts naar zijn keuze.

De case-manager volksgezondheid moet iemand zijn met ervaring inzake administratief beheer en met medisch-psychologische kennis op het vlak van druggebruik.

De methode van het case-management is een vorm van hulpverlening in het kader van de weg die een druggebruiker volgt. Sterk verslaafde problematische gebruikers worden individueel gevolgd. Vaak gaat het om patiënten met een complex en meervoudig probleem.

In de tweede afdeling wordt de procedure van de aanwending van therapeutisch advies omschreven. Het betreft het opstellen van een lijst van therapeutische adviseurs. In elke fase van de strafprocedure die aan het vonnis voorafgaat wordt aan magistraten de mogelijkheid geboden om via de justitiële case-manager, een therapeutisch adviseur deskundigen te raadplegen, zodat hij een negatief of positief advies kan uitbrengen over de noodzaak van een behandeling of over het bestaan van problematisch gebruik. Op die wijze beschikt de procureur des Konings (die optreedt in het kader van een gerechtelijk opsporingsonderzoek), de onderzoeksrechter (die optreedt in het kader van een gerechtelijk onderzoek) of de feitenrechter (die een strafrechtelijke beslissing moet nemen), over een instrument dat hem helpt te handelen in het belang van de maatschappij en van de persoon tegen wie de strafvordering is ingesteld.



Il est à noter que le champ d'application de cette faculté de faire appel à l'avis thérapeutique est très large puisqu'elle est également prévue pour des infractions autres que celles relatives à la loi du 24 février 1921 précitée.

L'on vise ici les infractions de droit commun commises sous l'emprise de substances soporifiques et stupéfiantes ou aux fins de se procurer de telles substances ou d'en financer l'acquisition, telles que les infractions de nature grave liés à l'acquisition de drogues (vols à la tire, attaques à main armée,...), les infractions expressives de nature grave (coups et blessures, menaces sévères, prise d'otage,...), et les infractions consensuelles de nature grave (être membre d'une organisation criminelle impliquée dans la production de drogues, le trafic de drogues, la production et le commerce de drogues à grande échelle,...).

Il est à noter que le délai dans lequel l'avis thérapeutique doit être rendu peut être prolongé une première fois en cas de besoin, et ce sans conditions restrictives, afin de ne pas pénaliser d'emblée le prévenu négligent. Une deuxième prolongation est possible si le retard dans la délivrance de l'avis thérapeutique n'est pas imputable au prévenu.

Si l'avis n'est pas remis, l'auteur de la demande d'avis dispose toujours d'un pouvoir d'appréciation en la matière.

Le troisième article opère le lien entre les divers comportements liés aux stupéfiants définis à l'article précédent, et les sanctions pénales prévues dans la loi.

#### CHAPITRE II. — *Modifications de l'arrêté royal du 22 janvier 1998 réglementant certaines substances psychotropes*

L'arrêté royal du 22 janvier 1998 dont question se compose de 5 chapitres. Les quatre premiers chapitres se concentrent chacun respectivement sur une série de substances psychotropes et le régime juridique particulier à leur appliquer, tandis que le cinquième chapitre reprend les dispositions générales.

Les modifications à cet arrêté royal du 22 janvier 1998 sont contenues dans trois articles, respectivement les articles 4, 5 et 6.

Ils procèdent exactement de la même logique et sont des dispositions comparables sur le fond à celles reprises aux articles 1<sup>er</sup>, 2 et 3 relatifs à l'arrêté royal du 31 décembre 1930.

#### CHAPITRE III. — *Modifications de l'arrêté royal du 26 octobre 1993 fixant des mesures afin d'empêcher le détournement de certaines substances pour la fabrication illicite de stupéfiants et de substances psychotropes*

Les modifications de la loi relative aux précurseurs rendent nécessaires des adaptations techniques de cet arrêté.

L'article 20 de l'arrêté est modifié dans le sens de l'inclusion du règlement (CEE) n° 3677/90 du Conseil du 13 décembre 1990 relatif aux mesures à prendre afin d'empêcher le détournement de certaines substances pour la fabrication illicite de stupéfiants et de substances psychotropes dans la législation dont les officiers, agents et fonctionnaires compétents surveillent l'application.

Dans l'article 21 de l'arrêté, le renvoi, pour ce qui est des dispositions pénales, à l'ensemble de la loi est remplacé par un renvoi à l'article de celle-ci qui rassemble désormais l'ensemble des dispositions répressives relatives aux précurseurs.

Nous avons l'honneur d'être,

Sire,

de Votre Majesté,  
les très respectueux  
et les très fidèles serviteurs,

Le Ministre de la Santé publique,  
J. TAVERNIER

Le Ministre de la Justice,  
M. VERWILGHEN

Le Ministre des Finances,  
D. REYNDERS

Er moet worden opgemerkt dat het toepassingsgebied van de mogelijkheid een beroep te doen op therapeutisch advies zeer ruim is, aangezien daarin ook voorzien is voor andere misdrijven dan die met betrekking tot voornoemde wet van 24 februari 1921.

Worden bedoeld : de gemeenrechtelijke misdrijven gepleegd onder de invloed van slaapmiddelen en verdovende middelen of teneinde zich dergelijke stoffen aan te schaffen of de aankoop ervan te financieren, zoals de verwervingsmisdrijven van zwaarwichtige aard (gewapende overval, straatroof,...), expressieve misdrijven van zwaarwichtige aard (slagen en verwondingen, zware bedreiging, gijzeling,...) en consensuele misdrijven van zwaarwichtige aard (lidmaatschap van criminele organisatie betrokken in drugsproductie, drugshandel, productie en handel op grote schaal,...).

Er moet worden onderstreept dat de termijn waarbinnen het therapeutisch advies moet worden uitgebracht, indien nodig een eerste keer kan worden verlengd zonder beperkende voorwaarden teneinde te voorkomen dat de nalatige beklagde dadelijk zou worden gestraft. Een tweede verlenging is mogelijk indien de vertraging bij de verstrekking van het therapeutisch advies niet te wijten is aan de beklagde.

Indien het advies niet wordt uitgebracht, beschikt diegene die het advies heeft gevraagd nog steeds over een beoordelingsbevoegdheid ter zake.

In het derde artikel wordt het verband gelegd tussen de diverse druggereleerde gedragingen omschreven in het vorige artikel en de strafrechtelijke sancties bepaald in de wet.

#### HOOFDSTUK II. — *Wijzigingen in het koninklijk besluit van 22 januari 1998 tot reglementering van sommige psychotrope stoffen*

Het koninklijk besluit van 22 januari 1998 bestaat uit 5 hoofdstukken. De eerste vier hoofdstukken betreffen respectievelijk een reeks psychotrope stoffen en het bijzondere juridisch regime dat erop moet worden toegepast, terwijl het vijfde hoofdstuk de algemene bepalingen bevat.

De wijzigingen in dit koninklijk besluit van 22 januari 1998 zijn vervat in drie artikelen, te weten de artikelen 4, 5 en 6.

Zij zijn gestoeld op dezelfde logica en zijn bepalingen die in wezen vergelijkbaar zijn met die bedoeld in de artikelen 1, 2 en 3 van het koninklijk besluit van 31 december 1930.

#### HOOFDSTUK III. — *Wijzigingen aan het koninklijk besluit van 26 oktober 1993 houdende maatregelen om te voorkomen dat bepaalde stoffen worden misbruikt voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen*

De wijzigingen van de wet inzake precursoren noodzaken technische aanpakken aan dit besluit.

Artikel 20 van het besluit wordt gewijzigd met de insluiting van de verordening (EEG) nr. 3677/90 van de Raad van 13 december 1990 houdende maatregelen om te voorkomen dat bepaalde stoffen worden misbruikt voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen in de wetgeving over wiens toepassing de bevoegde officieren, agenten en ambtenaren waken.

In artikel 21 van het besluit wordt, voor wat de strafbepalingen betreft, verwezen naar het geheel van de wet dat is vervangen door een verwijzing naar het artikel ervan dat voortaan alle repressieve bepalingen inzake precursoren bundelt.

We hebben de eer te zijn,

Sire,

van Uwe Majesteit,  
de zeer eerbiedige  
en zeer getrouwe dienaren,

De Minister van Volksgezondheid,  
J. TAVERNIER

De Minister van Justitie,  
M. VERWILGHEN

De Minister van Financiën,  
D. REYNDERS

AVIS 35.192/2 DE LA SECTION DE LEGISLATION  
DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat, section de législation, deuxième chambre, saisi par le Ministre de la Justice, le 1<sup>er</sup> avril 2003, d'une demande d'avis, dans un délai ne dépassant pas trois jours, sur un projet d'arrêté royal "modifiant l'arrêté royal du 31 décembre 1930 concernant le trafic des substances soporifiques et stupéfiantes, et l'arrêté royal du 22 janvier 1998 réglementant certaines substances psychotropes, en vue d'y insérer des dispositions relatives à la réduction des risques et à l'avis thérapeutique, et modifiant l'arrêté royal du 26 octobre 1993 fixant des mesures afin d'empêcher le détournement de certaines substances pour la fabrication illicite de stupéfiants et de substances psychotropes", a donné le 4 avril 2003 l'avis suivant :

Suivant l'article 84, alinéa 1<sup>er</sup>, 2<sup>o</sup>, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, inséré par la loi du 4 août 1996, la demande d'avis doit spécialement indiquer les motifs qui en justifient le caractère urgent.

La lettre s'exprime en ces termes :

« L'urgence est motivée par la nécessité de mettre fin à l'incertitude régnant en la matière au sein de la population. »

L'attention de l'auteur du projet est attirée sur la fragilité d'une telle motivation au regard de l'article 84, alinéa 1<sup>er</sup>, 2<sup>o</sup>, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat qui exige "une motivation spéciale" de l'urgence.

Il convient également que cette motivation soit reproduite dans le préambule de l'arrêté en projet.

Le Conseil d'Etat, section de législation, se limite, conformément à l'article 84, alinéa 2, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, à examiner le fondement juridique, la compétence de l'auteur de l'acte ainsi que l'accomplissement des formalités prescrites.

Compte tenu du très bref délai qui lui est imparti et du nombre d'affaires qui lui sont soumises en urgence, le Conseil d'Etat se borne aux observations qui suivent.

## Formalités préalables

Le préambule de l'arrêté en projet fait état de l'avis de l'Inspecteur des Finances donné le 27 mars 2003 et de l'accord du Ministre du Budget, donné le 28 mars 2003.

Ces pièces n'ont pas été transmises au Conseil d'Etat au moment de sa saisine. L'avis de l'Inspecteur des Finances a cependant été communiqué par un courrier électronique du 2 avril 2003.

Dans cet avis, l'Inspecteur des Finances indique que le projet d'arrêté royal

« ... est susceptible d'entraîner certaines incidences financières pour le budget du SPF Justice. Les coûts relatifs aux avis thérapeutiques seront en effet considérés comme des frais de justice en matière répressive. Du fait de l'insolvabilité d'un grand nombre de personnes concernées - consommateurs de drogues, il est vraisemblable que le budget des frais de justice, qui connaît déjà une croissance exponentielle ces dernières années, sera encore largement sollicité.

En ce qui concerne les "case-managers justice", je dois avouer ne pas disposer pour le moment d'informations précises quant à leur nombre, à leur statut,...

Une estimation de l'impact budgétaire lié à ces nouvelles fonctions est dès lors fort malaisée. »

Dès lors que l'Inspecteur des Finances est d'avis que le projet aura des incidences financières, l'accord du Ministre du Budget est requis. Or, celui-ci n'a pas été transmis au Conseil d'Etat.

ADVIES 35.192/2 VAN DE AFDELING WETGEVING  
VAN DE RAAD VAN STATE

De Raad van State, afdeling wetgeving, tweede kamer, op 1 april 2003 door de Minister van Justitie verzocht hem, binnen een termijn van ten hoogste drie dagen, van advies te dienen over een ontwerp van koninklijk besluit "tot wijziging van het koninklijk besluit van 31 december 1930 omtrent de handel in slaap- en verdovende middelen alsmede van het koninklijk besluit van 22 januari 1998 tot reglementering van sommige psychotrope stoffen, teneinde daarin bepalingen in te voegen met betrekking tot risicobeperking en therapeutisch advies, en tot wijziging van het koninklijk besluit van 26 oktober 1993 houdende maatregelen om te voorkomen dat bepaalde stoffen worden misbruikt voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen", heeft op 4 april 2003 het volgende advies gegeven :

Overeenkomstig artikel 84, eerste lid, 2<sup>o</sup>, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, ingevoegd bij de wet van 4 augustus 1996, moeten in de adviesaanvraag in het bijzonder de redenen worden aangegeven tot staving van het spoedeisende karakter ervan.

In het onderhavige geval luidt de motivering in de brief aldus :

« L'urgence est motivée par la nécessité de mettre fin à l'incertitude régnant en la matière au sein de la population. »

De steller van het ontwerp wordt erop attent gemaakt dat dit een wankel motivering is, gelet op artikel 84, eerste lid, 2<sup>o</sup>, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State waarin staat dat het verzoek om spoedbehandeling "met bijzondere redenen moet worden omkleed".

Voorts moet die motivering worden overgenomen in de aanhef van het ontworpen besluit.

De Raad van State, afdeling wetgeving, beperkt zich overeenkomstig artikel 84, tweede lid, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State tot het onderzoek van de rechtsgrond, van de bevoegdheid van de steller van de handeling, alsmede van de vraag of aan de voorgeschreven vormvereisten is voldaan.

Gelet op de zeer korte termijn die de Raad van State is toegemeten en op het grote aantal zaken dat hem met verzoek om spoedbehandeling is voorgelegd, beperkt hij zich tot het maken van de volgende opmerkingen.

## Voorafgaande vormvereisten

In de aanhef van het ontworpen besluit wordt melding gemaakt van het advies van de Inspecteur van Financiën van 27 maart 2003 en van de akkoordbevinding van de Minister van Begroting van 28 maart 2003.

Die stukken zijn niet samen met de adviesaanvraag aan de Raad van State bezorgd. Het advies van de Inspecteur van Financiën is evenwel op 2 april 2003 meegedeeld via elektronische post.

In dat advies vermeldt de Inspecteur van Financiën :

« (le projet d'arrêté royal)... est susceptible d'entraîner certaines incidences financières pour le budget du SPF Justice. Les coûts relatifs aux avis thérapeutiques seront en effet considérés comme des frais de justice en matière répressive. Du fait de l'insolvabilité d'un grand nombre de personnes concernées - consommateurs de drogues, il est vraisemblable que le budget des frais de justice, qui connaît déjà une croissance exponentielle ces dernières années, sera encore largement sollicité.

En ce qui concerne les "case-managers justice", je dois avouer ne pas disposer pour le moment d'informations précises quant à leur nombre, à leur statut,...

Une estimation de l'impact budgétaire lié à ces nouvelles fonctions est dès lors fort malaisée. »

Aangezien de Inspecteur van Financiën van oordeel is dat het ontwerp financiële gevolgen zal hebben, is de akkoordbevinding van de Minister van Begroting vereist. Die akkoordbevinding is echter niet aan de Raad van State overgezonden.



C'est sous la réserve de l'accomplissement de cette formalité préalable que le projet est examiné.

#### Fondement légal et compétence de l'auteur de l'acte

1. L'arrêté en projet exécute deux textes de loi qui ont été adoptés en séance plénière au Sénat le 27 mars 2003 et qui modifient la loi du 24 février 1921 concernant le trafic des substances vénéneuses, soporifiques, stupéfiantes, désinfectantes ou antiseptiques. Ces textes sont actuellement soumis à la sanction royale. C'est donc sur la base des documents parlementaires du Sénat (1) que le Conseil d'Etat a examiné le présent projet d'arrêté royal.

(1) *Doc. parl.*, Sénat, session 2002-2003, n° 1474/3 (projet de loi "modifiant la loi du 24 février 1921 concernant le trafic des substances vénéneuses, soporifiques, stupéfiantes, désinfectantes et antiseptiques et de l'article 137 du Code d'instruction criminelle"); *Doc. parl.*, Sénat, session 2002-2003, n° 1475/4 (projet de loi "modifiant la loi du 24 février 1921 concernant le trafic des substances vénéneuses, soporifiques, stupéfiantes, désinfectantes et antiseptiques").

Les nouvelles dispositions de la loi du 24 février 1921, précitée, qui servent de fondement légal au présent projet sont principalement les articles 2bis, § 1<sup>er</sup>, 2ter, ainsi que 2quater.

Le préambule de l'arrêté en projet doit être complété en ce sens.

2. Sur la base de ces nouvelles dispositions légales, le Roi est habilité à modaliser la répression des infractions relatives aux substances soporifiques, stupéfiantes et psychotropes en fonction de la nature de la substance en cause et à déterminer des échelles de peines distinctes.

L'arrêté en projet vise à établir les différentes catégories d'infractions en établissant des échelles de peines propres à ces catégories. Néanmoins, l'arrêté en projet laisse subsister une certaine ambiguïté quant à cette classification.

Ainsi, l'article 2 du projet, qui insère un article 26bis dans l'arrêté royal du 31 décembre 1930 concernant le trafic des substances soporifiques et stupéfiantes, donne une définition de la notion de "1ère catégorie" en indiquant qu'il s'agit de "l'importation, la fabrication, le transport, l'acquisition et la détention de substances soporifiques et stupéfiantes, ainsi que la culture de plants de cannabis visée à l'article 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, 15°, pour l'usage personnel", sans utiliser le terme "infractions". Or, la définition que le texte en projet donne de la "2<sup>e</sup> catégorie" fait bien référence aux "infractions de la 1ère catégorie".

Ainsi que l'a expliqué le délégué du ministre, la détention de cannabis pour un usage personnel reste une infraction qui sera en principe punie d'une contravention. Afin de clarifier l'article 26bis, 2°, en projet, de l'arrêté royal du 31 décembre 1930, précité, et de lever toute ambiguïté, il convient d'indiquer explicitement que "l'importation, la fabrication, le transport, l'acquisition et la détention de substances soporifiques et stupéfiantes, ainsi que la culture de plants de cannabis visée à l'article 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, 15°, pour l'usage personnel" sont des faits constitutifs d'infractions.

De l'accord du délégué du ministre, le texte doit être corrigé en ce sens.

3. Plusieurs dispositions du projet traitent de la procédure pénale en ce qu'elles prévoient la possibilité pour des magistrats de demander l'avis d'un "conseiller thérapeutique" lorsque l'usage de la drogue est considéré, dans le chef de certains utilisateurs, comme "problématique".

La question se pose de savoir si la procédure ainsi prévue par l'arrêté royal en projet dispose d'une base légale suffisante eu égard à l'article 12, alinéa 2, de la Constitution qui dispose que

« Nul ne peut être poursuivi que dans les cas prévus par la loi et dans la forme qu'elle prescrit. »

Het ontwerp wordt onderzocht onder voorbehoud dat aan dat voorafgaande vormvereiste wordt voldaan.

#### Rechtsgrond en bevoegdheid van de steller van de handeling

1. Het ontworpen besluit voert twee wetteksten uit die de Senaat op 27 maart 2003 in plenaire vergadering heeft aangenomen en waarbij de wet van 24 februari 1921 betreffende het verhandelen van de giftstoffen, slaapmiddelen en verdovende middelen, ontsmettingsstoffen en antiseptica wordt gewijzigd. Die wetteksten worden nu ter bekrachtiging voorgelegd aan de Koning. De Raad van State heeft het onderhavige ontwerp van koninklijk besluit dus onderzocht op basis van de gedrukte stukken van de Senaat (1).

(1) *Gedr. St.*, Senaat, zitting 2002-2003, nr. 1474/3 (wetsontwerp "tot wijziging van de wet van 24 februari 1921 betreffende het verhandelen van de giftstoffen, slaapmiddelen en verdovende middelen, ontsmettingsstoffen en antiseptica, en van artikel 137 van het Wetboek van Strafvordering"); *Gedr. St.*, Senaat, 2002-2003, nr. 1475/4 (wetsontwerp "tot wijziging van de wet van 24 februari 1921 betreffende het verhandelen van de giftstoffen, slaapmiddelen en verdovende middelen, ontsmettingsstoffen en antiseptica").

De nieuwe bepalingen van de genoemde wet van 24 februari 1921, die als rechtsgrond van het onderhavige ontwerp dienen, zijn in hoofdzaak de artikelen 2bis, § 1, 2ter en 2quater.

De aanhef van het ontworpen besluit moet in die zin worden aangevuld.

2. Op basis van die nieuwe wetsbepalingen wordt de Koning gemachtigd om strafbare feiten in verband met slaapmiddelen, verdovende middelen en psychotrope stoffen strafbaar te stellen volgens de aard van de betrokken stof en om verschillende strafmaten vast te stellen.

Het ontworpen besluit heeft tot doel de verschillende categorieën van strafbare feiten vast te stellen door specifieke strafmaten voor die categorieën te bepalen. Het ontworpen besluit laat evenwel enige dubbelzinnigheid bestaan omtrent die indeling in categorieën.

Zo wordt in artikel 2 van het ontwerp, waarbij een artikel 26bis wordt ingevoegd in het koninklijk besluit van 31 december 1930 omtrent de handel in slaap- en verdovende middelen, een definitie gegeven van het begrip "eerste categorie", in die zin dat wordt aangegeven dat het gaat om "de invoer, de vervaardiging, het vervoer, het aanschaffen en het bezit van slaap- en verdovende middelen, alsmede de teelt van cannabisplanten bedoeld in artikel 1, eerste lid, 15°, voor persoonlijk gebruik", zonder dat het woord "misdrijven" wordt gebruikt. In de definitie die in het ontwerp van de "tweede categorie" wordt gegeven, wordt echter naar de "misdrijven van de eerste categorie" verwezen.

Zoals de gemachtigde van de minister heeft uitgelegd, blijft het bezit van cannabis voor persoonlijk gebruik een strafbaar feit dat in principe wordt bestraft als overtreding. Ter verduidelijking van het ontworpen artikel 26bis, 2°, van het genoemde koninklijk besluit van 31 december 1930 en om alle dubbelzinnigheid uit de weg te ruimen, moet uitdrukkelijk worden vermeld dat "de invoer, de vervaardiging, het vervoer, het aanschaffen en het bezit van slaap- en verdovende middelen, alsook de teelt van cannabisplanten bedoeld in artikel 1, eerste lid, 15°, voor persoonlijk gebruik" strafbare feiten zijn.

De gemachtigde van de minister is het ermee eens dat de tekst in die zin moet worden gewijzigd.

3. Verscheidene bepalingen van het ontwerp hebben betrekking op de strafprocedure, doordat ze magistraten de mogelijkheid bieden om het advies van een "therapeutische adviseur" in te winnen wanneer het drugsgebruik van bepaalde gebruikers "problematisch" wordt geacht.

De vraag rijst of de rechtsgrond van de procedure die aldus in het ontworpen koninklijk besluit wordt ingesteld wel toereikend is, geleet op artikel 12, tweede lid, van de Grondwet, dat als volgt luidt :

« Niemand kan worden vervolgd dan in de gevallen die de wet bepaalt en in de vorm die zij voorschrijft. »

Comme il a déjà été souligné, les articles 2bis et 2ter de la loi du 24 février 1921, précitée, permettent au Roi de classer les infractions en fonction de la nature des substances en cause et d'adapter les échelles de peines en fonction de cette classification. Ces dispositions, pas plus que d'autres de la loi du 24 février 1921, précitée, n'habilitent cependant le Roi à organiser la procédure judiciaire en ce qui concerne les infractions à cette loi et à ses arrêtés d'exécution.

3.1. L'article 26bis, 6°, en projet, de l'arrêté royal du 31 décembre 1930, précité, consacre une définition du "conseiller thérapeutique". Celui-ci est défini comme une personne compétente en matière de toxicomanie, désignée pour chaque arrondissement judiciaire, travaillant en toute indépendance par rapport au procureur du Roi et dont la mission est d'émettre un "avis thérapeutique". Ce dernier est défini comme un avis que doit donner le conseiller thérapeutique "sur la base des connaissances scientifiques, psychosociales et médicales existantes, quant à la nécessité et la nature d'un traitement"(article 26bis, 7°, en projet).

D'après le délégué du ministre, les "conseillers thérapeutiques" auront un statut comparable à celui des experts judiciaires et seront choisis sur une liste établie par le "case-manager justice"(article 26bis, 8°, en projet) en concertation avec le procureur du Roi (article 26ter en projet).

Compte tenu des exigences de l'article 12, alinéa 2, de la Constitution, les interventions techniques et scientifiques de certaines personnes en matière pénale sont notamment prévues par le Code d'Instruction criminelle. Ainsi, le procureur du Roi peut se fonder sur les articles 43 à 44ter du Code d'Instruction criminelle pour requérir notamment l'intervention de médecins. Cependant, vu la spécificité de ces dispositions, il est douteux qu'elles autorisent le Roi à déterminer dans quelles conditions le procureur du Roi ou le juge d'instruction pourrait solliciter l'avis d'un "conseiller thérapeutique".

3.2 A supposer que ces dispositions du projet puissent se fonder sur une base légale suffisante, le texte en projet comporte plusieurs lacunes.

a) L'article 26bis, 5°, en projet de l'arrêté royal du 31 décembre 1930, précité, concerne l'"indication d'usage problématique". Cette notion est centrale dans l'arrêté en projet, car l'article 26quater, en projet, permet au procureur du Roi, au juge d'instruction ainsi qu'au juge du fond de faire appel à un "conseiller thérapeutique", s'ils constatent que l'usage de la drogue est problématique dans le chef de l'utilisateur.

L'article 11, § 2, de la loi du 24 février 1921, précitée, inséré par la loi du 27 mars 2003, non encore sanctionnée et publiée, définit "l'usage problématique" comme :

« ... un usage qui s'accompagne d'un degré de dépendance qui ne permet plus à l'utilisateur de contrôler son usage, et qui s'exprime par des symptômes psychiques ou physiques. »

La définition proposée par le projet d'arrêté examiné ne se concilie pas avec la nouvelle définition légale. Par ailleurs, les moyens mis en oeuvre pour détecter cet "usage problématique" — à savoir la batterie de tests standardisés visés à l'article 61bis, § 2, 1°, de la loi relative à la police routière, coordonnée le 16 mars 1968 — ne sont pas pertinents en l'espèce, en tout cas lorsqu'une consommation de drogue est détectée dans d'autres hypothèses que celles que vise la loi relative à la police routière.

Il se peut en effet que les tests visés à l'article 26bis, 5°, en projet, révèlent que la personne est bien sous l'emprise de la drogue, mais peut-on pour autant en déduire que sa consommation de drogue est problématique ? Il est vrai que si les tests sont effectués lors de la conduite d'un véhicule, cette consommation de drogue pourra être considérée comme problématique, car elle peut diminuer les capacités de réflexe d'un conducteur et constituer un danger pour la société.

Zoals reeds is opgemerkt, bieden de artikelen 2bis en 2ter van de bovengenoemde wet van 24 februari 1921 de Koning de mogelijkheid om de strafbare feiten in te delen op basis van de aard van de betrokken stoffen en de strafmaat aan die indeling aan te passen. Noch die bepalingen, noch andere bepalingen van de voormelde wet van 24 februari 1921, machtigen de Koning evenwel om de gerechtelijke procedure voor overtredingen van die wet en van de uitvoeringsbesluiten ervan te regelen.

3.1. In het ontworpen artikel 26bis, 6°, van het genoemde koninklijk besluit van 31 december 1930 wordt evenwel een definitie van het begrip "therapeutisch adviseur" gegeven. Die adviseur wordt omschreven als een persoon bevoegd voor drugsverslaving, aangewezen per gerechtelijk arrondissement, die geheel zelfstandig werkt ten opzichte van de procureur des Konings en die tot taak heeft een "therapeutisch advies" uit te brengen. Dat advies wordt omschreven als een advies dat de therapeutische adviseur moet geven "op grond van de bestaande wetenschappelijke, psycho-sociale en medische kennis omtrent de noodzaak en de aard van de behandeling" (ontworpen artikel 26bis, 7°).

Volgens de gemachtigde van de minister krijgen "therapeutische adviseurs" een statuut dat vergelijkbaar is met dat van gerechtelijke deskundigen en zullen ze gekozen worden uit een lijst opgesteld door de "case-manager justitie" (ontworpen artikel 26bis, 8°), in overleg met de procureur des Konings (ontworpen artikel 26ter).

Gezien de vereisten van artikel 12, tweede lid, van de Grondwet, wordt het geval waarbij in strafzaken op technisch of wetenschappelijk gebied een beroep wordt gedaan op bepaalde personen, onder meer geregeld in het Wetboek van strafvordering. Zo bijvoorbeeld kan de procureur des Konings op grond van de artikelen 43 tot 44ter van het Wetboek van Strafvordering de medewerking van geneesheren vorderen. Vanwege de specificiteit van die bepalingen is het evenwel twijfelachtig dat ze de Koning machtigen te bepalen onder welke voorwaarden de procureur des Konings of de onderzoeksrechter het advies van een "therapeutisch adviseur" mag inwinnen.

3.2. Gesteld dat een afdoende rechtsgrond voorhanden is voor die bepalingen van het ontwerp, dan bevat de ontworpen regeling verscheidene leemten.

a) Het ontworpen artikel 26bis, 5°, van het genoemde koninklijk besluit van 31 december 1930 heeft betrekking op de "indicatie van problematisch gebruik". Dat begrip staat centraal in het ontworpen besluit, aangezien het ontworpen artikel 26quater de procureur des Konings, de onderzoeksrechter en de bodemrechter de mogelijkheid biedt een beroep te doen op een "therapeutisch adviseur" indien ze vaststellen dat er sprake is van problematisch druggebruik bij de gebruiker.

In artikel 11, § 2, van de genoemde wet van 24 februari 1921, ingevoegd bij de wet van 27 maart 2003, die nog niet bekrachtigd en bekendgemaakt is, wordt "problematisch gebruik" als volgt gedefinieerd :

« ... gebruik dat gepaard gaat met een graad van verslaving die de gebruiker niet langer de mogelijkheid biedt zijn gebruik te controleren en dat zich uit door psychische en lichamelijke symptomen ».

De definitie die wordt voorgesteld in het onderzochte ontwerpbesluit is niet verenigbaar met de nieuwe wettelijke definitie. Bovendien zijn de middelen die worden aangewend om dat "problematisch gebruik" op te sporen — namelijk de reeks standaardtests bedoeld in artikel 61bis, § 2, 1°, van de wet betreffende de politie over het wegverkeer, gecoördineerd op 16 maart 1968 — in casu niet relevant, en in ieder geval niet wanneer druggebruik wordt opgespoord in andere gevallen dan die genoemd in de wet betreffende de politie over het wegverkeer.

Het is immers mogelijk dat de tests bedoeld in het ontworpen artikel 26bis, 5°, aantonen dat de betrokkene wel onder invloed van drugs is, maar kan daaruit worden afgeleid dat zijn druggebruik problematisch is ? Het is waar dat wanneer die tests worden uitgevoerd wanneer iemand een voertuig bestuurt, dat druggebruik als problematisch kan worden beschouwd, aangezien dat gebruik het reactievermogen van een bestuurder kan verminderen en een gevaar kan vormen voor de maatschappij.

Mais si les tests ont lieu en dehors d'une telle hypothèse, il se peut qu'ils fassent apparaître une consommation de drogue alors que la personne n'est en réalité pas dépendante d'une telle consommation, celle-ci étant tout à fait occasionnelle. Peut-on considérer dans ce cas de figure, sur la base du seul résultat des tests précités, que l'usage de la drogue est "problématique" au sens de la loi du 24 février 1921, précité, qui se réfère à la notion de "dépendance" ?

b) L'arrêté en projet n'aborde pas le sort de l'"avis thérapeutique" dans la procédure judiciaire. Ainsi qu'il a déjà été relevé, l'avis thérapeutique doit éclairer le magistrat sur la nécessité d'un traitement et la nature de celui-ci. Cet avis pourra donc conduire le magistrat compétent à décider de soumettre la personne concernée à une guidance médicale appropriée.

D'après les explications du délégué du ministre, le juge d'instruction pourra, sur la base de l'article 35 de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive, opter pour une mise en liberté de la personne poursuivie en lui imposant certaines conditions pour une période de maximum trois mois, dont celle de suivre un traitement médical ou thérapeutique. De même, en vertu de la loi du 29 juin 1964 concernant la suspension, le sursis et la probation, le juge du fond compétent pourra ordonner des mesures probatoires, dont celle de suivre un traitement approprié. Le rapport au Roi doit être clarifié quant au contexte juridique dans lequel cet avis sera sollicité.

L'article 26sexies en projet, n'apporte aucune précision sur la manière dont cet avis sera élaboré (le conseiller thérapeutique pourra-t-il interroger la personne concernée ? L'expertise sera-t-elle contradictoire ? La personne concernée pourra-t-elle se faire assister d'un conseil ou d'un médecin ou d'un thérapeute de son choix ? Aura-t-elle accès à l'avis donné par ce conseiller thérapeutique ?)

c) Le texte en projet prévoit également la création des fonctions de "case-manager justice" (article 26bis, 8°, en projet) et de "case-manager santé publique" (article 26bis, 9°, en projet).

D'après les explications du délégué du ministre, le "case-manager justice" est comparable à un assistant de justice qui est chargé notamment d'assister la personne concernée dans ses démarches juridiques et administratives. Le texte en projet est cependant ambigu sur le statut de cet agent qui n'est pas en tant que tel un agent de probation au sens de l'article 2 de la loi du 29 juin 1964, précitée. Quant à ses missions, l'article 26bis, 8°, en projet, dispose qu'il est chargé "d'assurer le suivi socio-judiciaire" des personnes concernées par la problématique des substances soporifiques et stupéfiants ainsi que d'assurer "la coopération avec le secteur social".

L'attention est attirée sur la circonstance que les communautés sont compétentes pour l'aide aux personnes en vertu de l'article 5, § 1<sup>er</sup>, II, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, qui comprend notamment la politique familiale, la politique d'aide sociale, la protection de la jeunesse (en ce compris la protection sociale et judiciaire), ainsi que l'aide sociale aux détenus en vue de leur réinsertion sociale.

Tel que le texte en projet est rédigé, il est difficile de circonscrire avec exactitude le rôle de ce "case-manager justice" et, donc, de vérifier si ses missions s'inscrivent strictement dans le domaine des compétences fédérales.

La même interrogation vaut pour le "case-manager santé publique". L'article 26bis, 9°, en projet, n'est guère explicite sur son rôle. Or, il convient de souligner que les communautés sont également compétentes en vertu de l'article 5, § 1<sup>er</sup>, I, de la loi spéciale du 8 août 1980, précitée, pour la politique de la santé qui comprend notamment la politique de dispensation de soins dans et au dehors des institutions de soins.

Maar wanneer de tests buiten dat geval plaatsvinden kan het zijn dat ze een druggebruik aan het licht brengen, terwijl de betrokkene eigenlijk niet verslaafd is daar het druggebruik louter occasioneel is. Kan in zulk een geval, louter op basis van de uitslag van de genoemde tests, geoordeeld worden dat het druggebruik "problematisch" is in de zin van de genoemde wet van 24 februari 1921, waarin verwezen wordt naar het begrip "verslaving" ?

b) In het ontworpen besluit wordt niets gezegd over wat er geschiedt met het "therapeutisch advies" in de gerechtelijke procedure. Zoals reeds is gezegd, moet het therapeutisch advies de magistraat meer duidelijkheid verschaffen over de noodzaak van een behandeling en de aard van zulk een behandeling. Dat advies kan de bevoegde magistraat er dus toe brengen te besluiten om de betrokkene onder een aangepaste medische begeleiding te plaatsen.

Volgens de uitleg van de gemachtigde van de minister kan de onderzoeksrechter op grond van artikel 35 van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis kiezen voor invrijheidstelling van de vervolgte persoon, waarbij hem bepaalde voorwaarden worden opgelegd voor een periode van maximaal drie maanden, waaronder het volgen van een medische behandeling of een therapie. Zo ook kan de bevoegde bodemrechter krachtens de wet van 29 juni 1964 betreffende de opschorting, het uitstel en de probatie probatiemaatregelen nemen, waaronder het volgen van een aangepaste behandeling. Het verslag aan de Koning moet worden verduidelijkt wat de juridische context betreft waarin het bewuste advies zal worden gevraagd.

In het ontworpen artikel 26sexies staat geen enkele precisering omtrent de wijze waarop dat advies tot stand zal komen (Kan de therapeutische adviseur de betrokkene ondervragen ? Zal het deskundig onderzoek op tegenspraak plaatsvinden ? Kan de betrokken persoon zich laten bijstaan door een raadsman of een geneesheer of therapeut van zijn keuze ? Zal de betrokkene inzage krijgen in het advies uitgebracht door die therapeutische adviseur ?).

c) In de ontworpen regeling wordt tevens voorzien in de oprichting van de functies "case-manager justitie" (ontworpen artikel 26bis, 8°) en "case-manager volksgezondheid" (ontworpen artikel 26bis, 9°).

Volgens de uitleg van de gemachtigde van de minister is de "case-manager justitie" vergelijkbaar met een justitieassistent die er onder meer mee belast is de betrokkene bij te staan in de juridische en administratieve stappen die hij onderneemt. De ontworpen regeling is evenwel vaag over de status van die ambtenaar die als zodanig geen probatieambtenaar is in de zin van artikel 2 van de genoemde wet van 29 juni 1964. Wat zijn taken betreft, bepaalt het ontworpen artikel 26bis, 8°, dat hij belast is met "de sociaal-justitiële follow-up" van de personen die betrokken zijn bij de problematiek van slaap- en verdovende middelen en met "de samenwerking met de sociale sector".

De aandacht wordt gevestigd op de omstandigheid dat de gemeenschappen krachtens artikel 5, § 1, II, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen bevoegd zijn voor de bijstand aan personen, wat onder meer het gezinsbeleid, het beleid inzake maatschappelijk welzijn, de jeugdbescherming (met inbegrip van de sociale en de gerechtelijke bescherming) en de sociale hulpverlening aan gedetineerden met het oog op hun sociale reïntegratie omvat.

Zoals de ontworpen regeling thans is gesteld, is het moeilijk de taak van "case-manager justitie" nauwkeurig te omschrijven en bijgevolg na te gaan of zijn taken strikt binnen de perken van de federale bevoegdheden liggen.

Hetzelfde vraagstuk geldt voor de "case-manager volksgezondheid". Het ontworpen artikel 26bis, 9°, is zo goed als niet duidelijk omtrent diens taak. Er dient echter op gewezen te worden dat krachtens artikel 5, § 1, I, van de genoemde bijzondere wet van 8 augustus 1980 de gemeenschappen ook bevoegd zijn voor het gezondheidsbeleid, dat onder meer het beleid betreffende de zorgverstrekking in en buiten de verplegingsinrichtingen omvat.



4. L'ensemble des observations formulées à propos des dispositions du projet modifiant l'arrêté royal du 31 décembre 1930, précité, valent aussi pour les dispositions du projet qui modifient l'arrêté royal du 22 janvier 1998 réglementant certaines substances psychotropes, ces modifications étant similaires.

5. L'article 3 du projet remplace l'article 28 de l'arrêté royal du 31 décembre 1930, précité, et détermine les peines qui seront appliquées pour chacune des catégories d'infractions visées à l'article 26bis en projet du même arrêté royal.

Ainsi, ces peines varient en tenant compte notamment du fait que les infractions de la première catégorie peuvent entraîner des "nuisances publiques".

Le concept de "nuisances publiques" n'est pas défini à l'article 26bis en projet, alors qu'il figure à l'article 5 du projet insérant notamment un article 40bis dans l'arrêté royal du 22 janvier 1998 réglementant certaines substances psychotropes. Selon l'article 40bis, 6°, en projet, les "nuisances publiques" sont "toute forme de dérangement public au sens de l'article 135, § 2, 7°, de la nouvelle loi communale".

Cette définition ne trouve pas sa place dans l'arrêté en projet. En effet, la notion de "nuisances publiques" est définie dans le nouvel article 11, § 3, de la loi du 24 février 1921, précitée, tel qu'il a été modifié par la nouvelle loi du 27 mars 2003, précitée (non encore sanctionnée et publiée). Par conséquent, cette disposition doit être omise du projet.

#### Observation finale

L'intitulé de la loi du 24 février 1921, précitée, doit être adapté en fonction des modifications législatives adoptées.

La chambre était composée de :

M. Y. Kreins, président de chambre;

M. J. Jaumotte et Mme M. Baguet, conseillers d'Etat;

Mme A.-C. Van Geersdaele, greffier assumé.

Le rapport a été présenté par Mme P. Vandernacht, auditeur. La note du Bureau de coordination a été rédigée par M. M. Joassart, référendaire adjoint.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. J. Jaumotte.

Le greffier,

A.-C. Van Geersdaele.

Le président,

Y. Kreins.

**16 MAI 2003. — Arrêté royal modifiant l'arrêté royal du 31 décembre 1930 concernant le trafic des substances soporifiques et stupéfiantes, et l'arrêté royal du 22 janvier 1998 réglementant certaines substances psychotropes, en vue d'y insérer des dispositions relatives à la réduction des risques et à l'avis thérapeutique, et modifiant l'arrêté royal du 26 octobre 1993 fixant des mesures afin d'empêcher le détournement de certaines substances pour la fabrication illicite de stupéfiants et de substances psychotropes**

ALBERT II, Roi des Belges,

A tous, présents et à venir, Salut.

Vu la loi du 24 février 1921 concernant le trafic des substances vénéneuses, soporifiques, stupéfiantes, désinfectantes ou antiseptiques et des substances pouvant servir à la fabrication illicite de substances stupéfiantes et psychotropes, notamment l'article 1<sup>er</sup>, modifié par les lois des 11 mars 1958, 9 juillet 1975, 1<sup>er</sup> juillet 1976, 14 juillet 1994, et l'article 2bis, modifié par les lois des 9 juillet 1975, 14 juillet 1994, 4 avril 2003 et 3 mai 2003, notamment les articles 2bis, § 1<sup>er</sup>, 2<sup>ter</sup> et 2<sup>quater</sup>;

Vu l'arrêté royal du 31 décembre 1930 concernant le trafic des substances soporifiques et stupéfiantes, modifié par les arrêtés royaux des 11 mai 1933, 20 octobre 1933, 10 mars 1949, 20 septembre 1951, 5 octobre 1951, 8 octobre 1963, 10 avril 1964, 31 janvier 1965, 5 juillet 1971, 5 juillet 1974, 31 juillet 1974, 5 août 1980, 1<sup>er</sup> octobre 1981, 25 mars 1982, 18 avril 1983, 24 janvier 1984, 31 octobre 1985, 20 février 1987, 21 décembre 1988 et 16 novembre 1999;

Vu l'arrêté royal du 18 juillet 1977 portant coordination des dispositions générales relatives aux douanes et accises, confirmé par la loi du 6 juillet 1978;

4. De gezamenlijke opmerkingen gemaakt over de bepalingen van het ontwerp tot wijziging van het genoemde koninklijk besluit van 31 december 1930, gelden ook voor de bepalingen van het ontwerp die het koninklijk besluit van 22 januari 1998 tot reglementering van sommige psychotrope stoffen wijzigen, aangezien het om soortgelijke wijzigingen gaat.

5. Artikel 3 van het ontwerp vervangt artikel 28 van het genoemde koninklijk besluit van 31 december 1930 en bepaalt welke straffen worden toegepast op elk van de categorieën strafbare feiten bedoeld in het ontwerp artikel 26bis van hetzelfde koninklijk besluit.

Zo bijvoorbeeld verschillen die straffen naargelang de strafbare feiten van de eerste categorie gepaard kunnen gaan met "openbare overlast".

Het begrip "openbare overlast" is niet omschreven in het ontwerp artikel 26bis, terwijl het wel voorkomt in artikel 5 van het ontwerp waarbij meer bepaald een artikel 40bis wordt ingevoegd in het koninklijk besluit van 22 januari 1998 tot reglementering van sommige psychotrope stoffen. Luidens het ontwerp artikel 40bis, 6°, is "openbare overlast" "elke vorm van verstoring van de openbare orde in de zin van artikel 135, § 2, 7°, van de Nieuwe Gemeentewet".

Die definitie hoort niet thuis in het ontwerp besluit. Het begrip "openbare overlast" wordt immers gedefinieerd in het nieuwe artikel 11, § 3, van de genoemde wet van 24 februari 1921, zoals dat is gewijzigd bij de genoemde nieuwe wet van 27 maart 2003 (die nog niet bekrachtigd en bekendgemaakt is). Deze bepaling moet bijgevolg in het ontwerp vervallen.

#### Slotopmerking

Het opschrift van de genoemde wet van 24 februari 1921 moet worden aangepast aan de aangenomen wetswijzigingen.

De kamer was samengesteld uit :

De heer Y. Kreins, kamervoorzitter,

De heer J. Jaumotte en Mevr. M. Baguet, staatsraden;

Mevr. A.-C. Van Geersdaele, toegevoegd griffier.

Het verslag werd uitgebracht door Mevr. P. Vandernacht, auditeur. De nota van het Coördinatiebureau werd opgesteld door de heer M. Joassart, adjunct-referendaris.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer J. Jaumotte.

De griffier,

A.-C. Van Geersdaele.

De voorzitter,

Y. Kreins.

**16 MEI 2003. — Koninklijk besluit tot wijziging van het koninklijk besluit van 31 december 1930 omtrent de handel in slaap- en verdovende middelen alsmede van het koninklijk besluit van 22 januari 1998 tot reglementering van sommige psychotrope stoffen, teneinde daarin bepalingen in te voegen met betrekking tot risicobeperking en therapeutisch advies, en tot wijziging van het koninklijk besluit van 26 oktober 1993 houdende maatregelen om te voorkomen dat bepaalde stoffen worden misbruikt voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen**

ALBERT II, Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groet.

Gelet op de wet van 24 februari 1921 betreffende het verhandelen van de giftstoffen, slaapmiddelen en verdovende middelen, ontsmettingsstoffen en antiseptica en van de stoffen die kunnen worden aangewend voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen, inzonderheid op artikel 1, gewijzigd bij de wetten van 11 maart 1958, 9 juli 1975, 1 juli 1976, 14 juli 1994, en op artikel 2bis, gewijzigd bij de wetten van 9 juli 1975, 14 juli 1994, 4 april 2003 en 3 mei 2003, inzonderheid op de artikelen 2bis, § 1, 2<sup>ter</sup> en 2<sup>quater</sup>;

Gelet op het koninklijk besluit van 31 december 1930 omtrent de handel in slaap- en verdovende middelen, gewijzigd bij de koninklijke besluiten van 11 mei 1933, 20 oktober 1933, 10 maart 1949, 20 september 1951, 5 oktober 1951, 8 oktober 1963, 10 april 1964, 31 januari 1965, 5 juli 1971, 5 juli 1974, 31 juli 1974, 5 augustus 1980, 1 oktober 1981, 25 maart 1982, 18 april 1983, 24 januari 1984, 31 oktober 1985, 20 februari 1987, 21 december 1988 en 16 november 1999;

Gelet op het koninklijk besluit van 18 juli 1977 houdende coördinatie van de algemene bepalingen inzake douane en accijnzen, bekrachtigd door de wet van 6 juli 1978;

Vu le règlement (CEE) n° 3677/90 du Conseil du 13 décembre 1990 relatif aux mesures à prendre afin d'empêcher le détournement de certaines substances pour la fabrication illicite de stupéfiants et de substances psychotropes, notamment l'article 8;

Vu l'arrêté royal du 26 octobre 1993 fixant des mesures afin d'empêcher le détournement de certaines substances pour la fabrication illicite de stupéfiants et de substances psychotropes;

Vu l'arrêté royal du 22 janvier 1998 réglementant certaines substances psychotropes, modifié par l'arrêté royal du 16 novembre 1999;

Vu l'avis de l'Inspecteur des Finances, donné le 27 mars 2003;

Vu l'accord du Ministre du Budget, donné le 16 avril 2003;

Vu la délibération du Conseil des Ministres le 28 mars 2003, sur la demande d'avis à donner par le Conseil d'Etat dans un délai ne dépassant pas trois jours;

Vu l'avis n° 35.192/2 du Conseil d'Etat, donné le 4 avril 2003 en application de l'article 84, alinéa 1<sup>er</sup>, 2°, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat;

Vu l'urgence motivée par la nécessité de mettre fin à l'incertitude régnant en la matière au sein de la population;

Sur la proposition de Notre Ministre de la Santé publique, de Notre Ministre de la Justice et de Notre Ministre des Finances,

Nous avons arrêté et arrêtons :

CHAPITRE I<sup>er</sup>. — *Modifications de l'arrêté royal du 31 décembre 1930 concernant le trafic des substances soporifiques et stupéfiantes*

**Article 1<sup>er</sup>.** L'intitulé de l'arrêté royal du 31 décembre 1930 concernant le trafic des substances soporifiques et stupéfiantes est remplacé par l'intitulé suivant :

« Arrêté royal du réglementant les substances soporifiques et stupéfiantes, et relatif à la réduction des risques et à l'avis thérapeutique. »

**Art. 2.** Il est inséré un Chapitre II<sup>bis</sup> entre les articles 26 et 27 du même arrêté royal, rédigé comme suit :

« CHAPITRE II<sup>bis</sup>. — *De la réduction des risques et de l'avis thérapeutique*

*Section I<sup>re</sup>. — Définitions*

Article 26<sup>bis</sup>. Pour l'application du présent chapitre, on entend par :

1° « substances soporifiques et stupéfiantes » : les substances énumérées à l'article 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>;

2° « 1<sup>re</sup> catégorie » : les infractions d'importation, de fabrication, de transport, d'acquisition et de détention de substances soporifiques et stupéfiantes, ainsi que de culture de plantes de cannabis visée à l'article 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, 15°, pour l'usage personnel;

3° « 2<sup>e</sup> catégorie » : les infractions de 1<sup>re</sup> catégorie qui sont commises dans le cadre des circonstances aggravantes telles que prévues à l'article 2<sup>bis</sup> de la loi du 24 février 1921 concernant le trafic des substances vénéneuses, soporifiques, stupéfiantes, désinfectantes ou antiseptiques et des substances pouvant servir à la fabrication illicite de substances stupéfiantes et psychotropes, modifié par les lois des 9 juillet 1975, 14 juillet 1994, 4 avril 2003 et 3 mai 2003;

4° « 3<sup>e</sup> catégorie » : les infractions à la loi du 24 février 1921 précitée, autres que celles contenues aux 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> catégories;

5° « indication d'usage problématique » : la constatation par l'autorité verbalisante, lorsque l'intéressé semble par son comportement présenter un danger pour la société ou pour lui-même, au moyen de la batterie de tests standardisés visés à l'article 61<sup>bis</sup>, § 2, 1°, de la loi relative à la police de la circulation routière, coordonnée le 16 mars 1968, d'un usage de substances soporifiques et stupéfiantes qui pourrait s'avérer problématique;

Gelet op de verordening (EEG) Nr. 3677/90 van de Raad van 13 december 1990 houdende maatregelen om te voorkomen dat bepaalde stoffen worden misbruikt voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen, inzonderheid op artikel 8;

Gelet op het koninklijk besluit van 26 oktober 1993 houdende maatregelen om te voorkomen dat bepaalde stoffen worden misbruikt voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen;

Gelet op het koninklijk besluit van 22 januari 1998 tot reglementering van sommige psychotrope stoffen, gewijzigd bij het koninklijk besluit van 16 november 1999;

Gelet op het advies van de Inspecteur van Financiën, gegeven op 27 maart 2003;

Gelet op de akkoordbevinding van de Minister van Begroting, gegeven op 16 april 2003;

Gelet op het besluit van de Ministerraad van 28 maart 2003 over het verzoek om advies door de Raad van State binnen een termijn van drie dagen;

Gelet op het advies nr. 35.192/2 van de Raad van State, gegeven op 4 april 2003 met toepassing van artikel 84, eerste lid, 2°, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State;

Gelet op de dringende noodzaak dat zo spoedig mogelijk een einde wordt gemaakt aan de onzekerheid die in dit verband onder de bevolking heerst;

Op de voordracht van Onze Minister van Volksgezondheid, van Onze Minister van Justitie en van Onze Minister van Financiën,

Hebben Wij besloten en besluiten Wij :

HOOFDSTUK I. — *Wijzigingen in het koninklijk besluit van 31 december 1930 omtrent de handel in slaap- en verdovende middelen*

**Artikel 1.** Het opschrift van het koninklijk besluit van 31 december 1930 omtrent de handel in slaap- en verdovende middelen wordt vervangen als volgt :

« Koninklijk besluit houdende regeling van de slaapmiddelen en de verdovende middelen en betreffende risicobeperking en therapeutisch advies. »

**Art. 2.** Tussen de artikelen 26 en 27 van hetzelfde koninklijk besluit wordt een hoofdstuk II<sup>bis</sup> ingevoegd, luidende :

« HOOFDSTUK II<sup>bis</sup>. — *Risicobeperking en therapeutisch advies*

*Afdeling I. — Definities*

Artikel 26<sup>bis</sup>. Voor de toepassing van dit hoofdstuk wordt verstaan onder :

1° « slaap- en verdovende middelen » : de stoffen opgesomd in artikel 1, eerste lid;

2° « eerste categorie » : de misdrijven van invoer, vervaardiging, vervoer, aanschaf en bezit van slaap- en verdovende middelen, alsmede van teelt van cannabisplanten bedoeld in artikel 1, eerste lid, 15°, voor persoonlijk gebruik;

3° « tweede categorie » : de misdrijven van de eerste categorie die gepaard gaan met de verzwarende omstandigheden bedoeld in artikel 2<sup>bis</sup> van de wet van 24 februari 1921 betreffende het verhandelen van de giftstoffen, slaapmiddelen en verdovende middelen, ontsmettingsstoffen en antiseptica en van de stoffen die kunnen worden aangewend voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen, gewijzigd bij de wetten van 9 juli 1975, 14 juli 1994, 4 april 2003 en 3 mei 2003;

4° « derde categorie » : de inbreuken op de voornoemde wet van 24 februari 1921, andere dan bedoeld in de categorieën 1 en 2;

5° « indicatie van problematisch gebruik » : de vaststelling door de verbaliserende overheid, ingeval de betrokkene door zijn gedrag een gevaar voor de maatschappij of voor zichzelf schijnt te zijn, door middel van de gestandaardiseerde testbatterij bedoeld in artikel 61<sup>bis</sup>, § 2, 1°, van de wet betreffende de politie over het wegverkeer, gecoördineerd op 16 maart 1968, van een gebruik van slaap- en verdovende middelen dat problematisch zou blijken;

6° « conseillers thérapeutiques » : les personnes compétentes en matière de toxicomanie au niveau de chaque arrondissement judiciaire. Le conseiller thérapeutique est indépendant du procureur du Roi, mais travaille à sa demande en application de l'article 43 du Code d'instruction criminelle, transmise par le case-manager justice. Les frais liés à l'avis thérapeutique qu'il rend constituent des frais de justice au sens de l'arrêté royal du 28 décembre 1950 portant règlement général sur les frais de justice en matière répressive;

7° « avis thérapeutique » : l'avis que doit rendre le conseiller visé sous 6°, sur la base des connaissances scientifiques, psychosociales, et médicales existantes, quant à la nécessité et la nature d'un traitement;

8° « case-manager justice » : la personne désignée par le Ministre de la Justice au sein de chaque arrondissement judiciaire, chargée d'assister les magistrats dans le suivi de la problématique des substances soporifiques et stupéfiantes et des personnes concernées par cette problématique, de l'établissement de la liste des conseillers thérapeutiques, et de la coopération avec le secteur social;

9° « case-manager santé publique » : la personne désignée par le Ministre ayant la Santé publique dans ses attributions qui suit de manière individuelle les usagers de substances soporifiques et stupéfiantes particulièrement problématiques. Il est saisi par ceux-ci ou par le secteur de l'assistance. Il se concerte avec le case-manager justice, afin que les conseillers thérapeutiques n'interfèrent pas dans des cas individuels avec le secteur de l'assistance.

#### Section 2. — De l'avis thérapeutique

Art. 26ter. Le case-manager justice assiste le procureur du Roi en vue de la désignation des personnes qui font partie de la liste des conseillers thérapeutiques.

Art. 26quater. Lorsque le procureur du Roi, le juge d'instruction ou le juge du fond estime qu'il semble y avoir un usage problématique, il peut, pour les infractions des 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> catégories, saisir le case-manager justice qui renvoie à un conseiller thérapeutique pour avis thérapeutique.

Art. 26quinquies. Lorsque le procureur du Roi, le juge d'instruction ou le juge du fond constate qu'une infraction, autre que celles relatives à la loi du 24 février 1921 précitée, a été commise sous l'emprise de substances soporifiques et stupéfiantes ou a été commise aux fins de se procurer de telles substances ou d'en financer l'acquisition, il peut, s'il estime qu'il semble y avoir un usage problématique, recourir au case-manager justice qui renvoie à un conseiller thérapeutique pour avis thérapeutique.

Art. 26sexies. Dans les cas visés aux articles 26quater et 26quinquies, le case-manager justice fait appel dans la liste des conseillers thérapeutiques visée à l'article 26ter, à une personne, amenée à remettre un avis thérapeutique, à l'exception de celles auprès desquelles la personne concernée suit ou a suivi un traitement.

Le case-manager justice communique le délai fixé par le Procureur du Roi, le juge d'instruction ou le juge du fond dans lequel la personne visée à l'alinéa 1<sup>er</sup> doit rendre son avis thérapeutique.

Ce délai ne peut dépasser un mois. Il est renouvelable une fois.

En concertation avec le case-manager justice, l'auteur de la demande d'avis peut encore prolonger ce délai si ce retard n'est pas imputable à la personne concernée. »

Art. 3. L'article 28 du même arrêté est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 28. § 1<sup>er</sup>. Les infractions aux dispositions de présent arrêté seront punies des peines prévues par la loi du 24 février 1921 concernant le trafic des substances vénéneuses, soporifiques, stupéfiantes, désinfectantes ou antiseptiques et des substances pouvant servir à la fabrication illicite de substances stupéfiantes et psychotropes, sans préjudice de celles comminées par le Code pénal.

6° « therapeutische adviseurs » : de personen bevoegd inzake drugsverslaving in elk gerechtelijk arrondissement. De therapeutische adviseur is onafhankelijk van de procureur des Konings maar werkt op zijn verzoek overeenkomstig artikel 43 van het Wetboek van Strafvordering, na verwijzing door de case-manager justitie. De kosten van het therapeutisch advies vormen gerechtskosten in de zin van het koninklijk besluit van 28 december 1950 houdende algemeen reglement op de gerechtskosten in strafzaken;

7° « therapeutisch advies » : het advies dat de adviseur bedoeld in punt 6° op grond van de bestaande wetenschappelijke, psycho-sociale en medische kennis moet verstrekken omtrent de noodzaak en de aard van een behandeling;

8° « case-manager justitie » : de persoon die de Minister van Justitie in elk gerechtelijk arrondissement aanwijst en die belast wordt met de bijstand van de magistratuur bij de opvolging van de problematiek van slaap- en verdovende middelen en van de daarbij betrokken personen, alsook met het opstellen van de lijst van therapeutische adviseurs, en met de samenwerking met de sociale sector;

9° « case-manager volksgezondheid » : de persoon die de Minister bevoegd voor Volksgezondheid aanwijst om bijzonder problematische gebruikers van slaap- en verdovende middelen persoonlijk te volgen. Zulks wordt hem gevraagd door die gebruikers zelf of door de sector van hulpverlening. Hij pleegt overleg met de case-manager justitie om te voorkomen dat de therapeutische adviseurs in individuele gevallen zouden interfereren met de sector van hulpverlening.

#### Afdeling 2. — Therapeutisch advies

Art. 26ter. De case-manager justitie staat de procureur des Konings bij in het kader van de aanwijzing van de bevoegde personen die deel uitmaken van de lijst van therapeutische adviseurs.

Art. 26quater. Ingeval de procureur des Konings, de onderzoeksrechter of de rechter ten gronde oordeelt dat er een problematisch gebruik aanwezig blijkt te zijn, kan hij, voor de inbreuken van eerste, tweede en derde categorie, de zaak voorleggen aan de case-manager justitie die doorverwijst naar een therapeutische adviseur voor therapeutisch advies.

Art. 26quinquies. Ingeval de procureur des Konings, de onderzoeksrechter of de rechter ten gronde vaststelt dat een andere overtreding dan van voornoemde wet van 24 februari 1921 is gepleegd onder invloed van slaap- en verdovende middelen of is gepleegd teneinde zich dergelijke middelen te verschaffen of de aankoop ervan te financieren, kan hij, ingeval hij van oordeel is dat er een problematisch gebruik aanwezig blijkt te zijn, zich wenden tot de case-manager justitie die de zaak doorverwijst naar een therapeutische adviseur voor therapeutisch advies.

Art. 26sexies. In de gevallen bedoeld in de artikelen 26quater en 26quinquies doet de case-manager justitie, binnen de lijst van therapeutische adviseurs, bedoeld in artikel 26ter, een beroep op een persoon die een therapeutisch advies moet uitbrengen, met uitzondering evenwel van degene bij wie de betrokkene een behandeling volgt of heeft gevolgd.

De case-manager justitie deelt de termijn mee, vastgesteld door de procureur des Konings, de onderzoeksrechter of de rechter ten gronde, waarbinnen de persoon bedoeld in het eerste lid zijn therapeutisch advies moet uitbrengen.

Deze termijn mag een maand niet te boven gaan. Hij kan eenmaal worden verlengd.

De persoon die om het advies verzoekt, kan in overleg met de case-manager justitie de termijn nog verlengen indien de vertraging niet te wijten is aan de betrokkene. »

Art. 3. Artikel 28 van hetzelfde besluit wordt vervangen als volgt :

« Art. 28. § 1. Overtreding van de bepalingen van dit besluit wordt gestraft met de straffen bepaald in de wet van 24 februari 1921 betreffende het verhandelen van de giftstoffen, slaapmiddelen en verdovende middelen, ontsmettingsstoffen en antiseptica en van de stoffen die kunnen worden aangewend voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen, zulks onverminderd die gesteld in het Strafwetboek.



§ 2. Sans préjudice du § 1<sup>er</sup> :

1° seront punies des peines prévues à l'article 2<sup>ter</sup>, 1° à 3°, de la loi visée au § 1<sup>er</sup>, les infractions de 1<sup>re</sup> catégorie, telles que définies à l'article 26bis, 2°, relatives au cannabis;

2° seront punies des peines prévues à l'article 2<sup>ter</sup>, 4°, de la loi visée au § 1<sup>er</sup>, les infractions de 1<sup>re</sup> catégorie, telles que définies à l'article 26bis, 2°, relatives au cannabis et qui entraînent des nuisances publiques;

3° seront punies des peines prévues à l'article 2bis de la même loi, les infractions de 1<sup>e</sup> catégorie, telles que définies à l'article 26bis, 2°, relatives aux substances soporifiques et stupéfiantes autres que la cannabis, et les infractions de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> catégories, telles que définies à l'article 26bis, 3° et 4°.

CHAPITRE II. — *Modifications de l'arrêté royal du 22 janvier 1998 réglementant certaines substances psychotropes*

**Art. 4.** L'intitulé de l'arrêté royal du 22 janvier 1998 réglementant certaines substances psychotropes est remplacé par l'intitulé suivant :

« Arrêté royal réglementant certaines substances psychotropes, et relatif à la réduction des risques et à l'avis thérapeutique. »

**Art. 5.** Il est inséré un Chapitre IVbis entre les articles 40 et 41 de l'arrêté royal du 22 janvier 1998 réglementant certaines substances psychotropes, rédigé comme suit :

« CHAPITRE IVbis. — *De la réduction des risques et de l'avis thérapeutique*

*Section Ire. — Définitions*

Article 40bis. Pour l'application du présent chapitre, on entend par :

1° « substances psychotropes » : les substances énumérées aux articles 2, 25 et 38;

2° « 1<sup>re</sup> catégorie » : les infractions d'importation, de fabrication, de transport, d'acquisition et de détention de substances psychotropes;

3° « 2<sup>e</sup> catégorie » : les infractions de 1<sup>re</sup> catégorie qui sont commises dans le cadre des circonstances aggravantes telles que prévues à l'article 2bis de la loi du 24 février 1921 concernant le trafic des substances vénéneuses, soporifiques, stupéfiantes, désinfectantes ou antiseptiques et des substances pouvant servir à la fabrication illicite de substances stupéfiantes et psychotropes, modifié par les lois des 9 juillet 1975, 14 juillet 1994, 4 avril 2003 et 3 mai 2003;

4° « 3<sup>e</sup> catégorie » : les infractions à la loi du 24 février 1921 précitée, autres que celles contenues aux 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> catégories;

5° « indication d'usage problématique » : la constatation par l'autorité verbalisante, lorsque l'intéressé semble par son comportement présenter un danger pour la société ou pour lui-même, au moyen de la batterie de tests standardisés visés à l'article 61bis, § 2, 1°, de la loi relative à la police de la circulation routière, coordonnée le 16 mars 1968, d'un usage de substances psychotropes qui pourrait s'avérer problématique;

6° « conseillers thérapeutiques » : les personnes compétentes en matière de toxicomanie au niveau de chaque arrondissement judiciaire. Le conseiller thérapeutique est indépendant du procureur du Roi, mais travaille à sa demande en application de l'article 43 du Code d'instruction criminelle, transmise par le case-manager justice. Les frais liés à l'avis thérapeutique qu'il rend constituent des frais de justice au sens de l'arrêté royal du 28 décembre 1950 portant règlement général sur les frais de justice en matière répressive;

7° « avis thérapeutique » : l'avis que doit rendre le conseiller visé sous 6°, sur la base des connaissances scientifiques, psychosociales, et médicales existantes, quant à la nécessité et la nature d'un traitement;

8° « case-manager justice » : la personne désignée par le Ministre de la Justice au sein de chaque arrondissement judiciaire, chargée d'assister les magistrats dans le suivi de la problématique des substances psychotropes et des personnes concernées par cette problématique, de l'établissement de la liste des conseillers thérapeutiques, et de la coopération avec le secteur social;

## § 2. Onverminderd § 1 :

1° worden de misdrijven van de eerste categorie omschreven in artikel 26bis die betrekking hebben op cannabis gestraft met de straffen bepaald in artikel 2<sup>ter</sup>, 1° tot 3°, van de wet bedoeld in § 1;

2° worden de misdrijven van de eerste categorie omschreven in artikel 26bis die betrekking hebben op cannabis die gepaard gaan met openbare overlast gestraft met de straffen bepaald in artikel 2<sup>ter</sup>, 4°, van de wet bedoeld in § 1;

3° worden de misdrijven van de eerste categorie omschreven in artikel 26bis, 2, die betrekking hebben op andere slaap- en verdovende middelen dan cannabis en de misdrijven van de tweede en de derde categorie omschreven in artikel 26bis, 3° en 4° gestraft met de straffen bepaald in artikel 2bis van dezelfde wet.

HOOFDSTUK II. — *Wijzigingen in het koninklijk besluit van 22 januari 1998 tot reglementering van sommige psychotrope stoffen*

**Art. 4.** Het opschrift van het koninklijk besluit van 22 januari 1998 tot reglementering van sommige psychotrope stoffen wordt vervangen als volgt :

« Koninklijk besluit tot houdende regeling van sommige psychotrope stoffen en betreffende risicobeperking en therapeutisch advies. »

**Art. 5.** Tussen de artikelen 40 en 41 van het koninklijk besluit van 22 januari 1998 tot reglementering van sommige psychotrope stoffen wordt een Hoofdstuk IVbis ingevoegd, luidende :

« HOOFDSTUK IVbis. — *Risicobeperking en therapeutisch advies*

*Afdeling I. — Definities*

Artikel 40bis. Voor de toepassing van dit hoofdstuk wordt verstaan onder :

1° « psychotrope stoffen » : de stoffen opgesomd in de artikelen 2, 25 en 38;

2° « eerste categorie » : de misdrijven van invoer, vervaardiging, vervoer, aanschaf en bezit van psychotrope stoffen;

3° « tweede categorie » : de misdrijven van de eerste categorie die gepaard gaan met de verzwarende omstandigheden bedoeld in artikel 2bis van de wet van 24 februari 1921 betreffende het verhandelen van de giftstoffen, slaapmiddelen en verdovende middelen, ontsmettingsstoffen en antiseptica en van de stoffen die kunnen worden aangewend voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen, gewijzigd bij de wetten van 9 juli 1975, 14 juli 1994, 4 april 2003 en 3 mei 2003;

4° « derde categorie » : de inbreuken op de voornoemde wet van 24 februari 1921, andere dan bedoeld in de categorieën 1 en 2;

5° « indicatie van problematisch gebruik » : de vaststelling door de verbaliserende overheid ingeval de betrokkene door zijn gedrag een gevaar voor de maatschappij of voor zichzelf schijnt te zijn, door middel van de gestandaardiseerde testbatterij bedoeld in artikel 61bis, § 2, 1°, van de wet betreffende de politie over het wegverkeer, gecoördineerd op 16 maart 1968, van een gebruik van psychotrope stoffen dat problematisch zou blijken;

6° « therapeutische adviseurs » : de personen bevoegd inzake drugsverslaving in elk gerechtelijk arrondissement. De therapeutische adviseur is onafhankelijk van de procureur des Konings maar werkt op zijn verzoek overeenkomstig artikel 43 van het Wetboek van strafvordering, na verwijzing door de case-manager justitie. De kosten van het therapeutisch advies vormen gerechtskosten in de zin van het koninklijk besluit van 28 december 1950 houdende algemeen reglement op de gerechtskosten in strafzaken;

7° « therapeutisch advies » : het advies dat de adviseur bedoeld in punt 6° op grond van de bestaande wetenschappelijke, psycho-sociale en medische kennis moet verstrekken omtrent de noodzaak en de aard van een behandeling;

8° « case-manager justitie » : de persoon die de Minister van Justitie in elk gerechtelijk arrondissement aanwijst en die belast wordt met de bijstand van de magistraat bij de opvolging van de problematiek van psychotrope stoffen en van de daarbij betrokken personen, alsook met het opstellen van de lijst van therapeutische adviseurs, en met de samenwerking met de sociale sector;

9° « case-manager santé publique » : la personne désignée par le Ministre ayant la Santé publique dans ses attributions qui suit de manière individuelle les usagers de substances psychotropes particulièrement problématiques. Il est saisi par ceux-ci ou par le secteur de l'assistance. Il se concerta avec le case-manager justice, afin que les conseillers thérapeutiques n'interfèrent pas dans des cas individuels avec le secteur de l'assistance.

#### Section 2. — De l'assistance pour avis thérapeutique

Art. 40ter. Le case-manager justice assiste le procureur du Roi en vue de la désignation des personnes qui font partie de la liste des conseillers thérapeutiques.

Art. 40quater. Lorsque le procureur du Roi, le juge d'instruction ou le juge du fond estime qu'il semble y avoir un usage problématique, il peut, pour les infractions des 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> catégories, saisir le case-manager justice qui renvoie à un conseiller thérapeutique pour avis thérapeutique.

Art. 40quinquies. Lorsque le procureur du Roi, le juge d'instruction ou le juge du fond constate qu'une infraction, autre que celles relatives à la loi du 24 février 1921 précitée, a été commise sous l'emprise de substances psychotropes ou a été commise aux fins de se procurer de telles substances ou d'en financer l'acquisition, il peut, s'il estime qu'il semble y avoir un usage problématique, recourir au case-manager justice qui renvoie à un conseiller thérapeutique pour avis thérapeutique.

Art. 40sexies. Dans les cas visés aux articles 40quater et 40quinquies, le case-manager justice fait appel dans la liste des conseillers thérapeutiques visée à l'article 40ter, à une personne, amenée à remettre un avis thérapeutique, à l'exception de celles auprès desquelles la personne concernée suit ou a suivi un traitement.

Le case-manager justice communique le délai fixé par le procureur du Roi, le juge d'instruction ou le juge du fond dans lequel la personne visée à l'alinéa 1<sup>er</sup> doit rendre son avis thérapeutique.

Ce délai ne peut dépasser un mois. Il est renouvelable une fois.

En concertation avec le case-manager justice, l'auteur de la demande d'avis peut encore prolonger ce délai si ce retard n'est pas imputable à la personne concernée. »

Art. 6. L'article 45 du même arrêté est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 45. § 1<sup>er</sup>. Les infractions aux dispositions de présent arrêté seront punies des peines prévues par la loi du 24 février 1921 concernant le trafic des substances vénéneuses, soporifiques, stupéfiants, désinfectants ou antiseptiques et des substances pouvant servir à la fabrication illicite de substances stupéfiants et psychotropes, sans préjudice de celles comminées par le Code pénal.

§ 2. Sans préjudice du § 1<sup>er</sup> :

1° seront punies des peines prévues à l'article 2ter, 1° à 3°, de la loi visée au § 1<sup>er</sup>, les infractions de 1ère catégorie, telles que définies à l'article 40bis, 2°, relatives au tetrahydrocannabinol, les isomères et leurs variantes stéréochimiques visés à l'article 2, § 1<sup>er</sup>, a);

2° seront punies des peines prévues à l'article 2ter, 4°, de la loi visée au § 1<sup>er</sup>, les infractions de 1ère catégorie, telles que définies à l'article 40bis, 2°, relatives au cannabis et qui entraînent des nuisances publiques;

3° seront punies des peines prévues à l'article 2bis de la même loi, les infractions de 1ère catégorie, telles que définies à l'article 40bis, 2°, relatives aux substances psychotropes autres que le tetrahydrocannabinol, les isomères et leurs variantes stéréochimiques visés à l'article 2, § 1<sup>er</sup>, a), et les infractions de 2e et 3e catégories, telles que définies à l'article 40bis, 3° et 4°. »

9° « case-manager volksgezondheid » : de persoon die de Minister bevoegd voor Volksgezondheid aanwijst om bijzonder problematische gebruikers van psychotrope stoffen persoonlijk te volgen. Zulks wordt hem gevraagd door die gebruikers zelf of door de sector van hulpverlening. Hij pleegt overleg met de case-manager justitie om te voorkomen dat de therapeutische adviseurs in individuele gevallen zouden interfereren met de sector van hulpverlening.

#### Afdeling 2. — Hulpverlening voor therapeutisch advies

Art. 40ter. De case-manager justitie staat de Procureur des Konings bij in het kader van de aanwijzing van de personen die deel uitmaken van de lijst van therapeutische adviseurs.

Art. 40quater. Ingeval de Procureur des Konings, de onderzoeksrechter of de rechter ten gronde oordeelt dat een problematisch gebruik aanwezig blijkt te zijn, kan hij, voor de inbreuken van eerste, tweede en derde categorie, de zaak voorleggen aan de case-manager justitie die doorverwijst naar een therapeutische adviseur voor therapeutisch advies.

Art. 40quinquies. Ingeval de Procureur des Konings, de onderzoeksrechter of de rechter ten gronde vaststelt dat een andere overtreding dan van voornoemde wet van 24 februari 1921 is gepleegd onder invloed van psychotrope stoffen of is gepleegd teneinde zich dergelijke middelen te verschaffen of de aankoop ervan te financieren, kan hij, ingeval hij van oordeel is dat een problematisch gebruik aanwezig blijkt te zijn, zich wenden tot de case-manager justitie die de zaak doorverwijst naar een therapeutische adviseur voor therapeutisch advies.

Art. 40sexies. In de gevallen bedoeld in artikelen 40quater en 40quinquies doet de case-manager justitie, binnen de lijst van therapeutische adviseurs, bedoeld in artikel 40ter, een beroep op een persoon die een therapeutisch advies moet uitbrengen, met uitzondering evenwel van degene bij wie de betrokkene een behandeling volgt of heeft gevolgd.

De case-manager justitie deelt de termijn mee vastgesteld door de procureur des Konings, de onderzoeksrechter of de rechter ten gronde, waarbinnen de persoon bedoeld in het eerste lid zijn therapeutisch advies moet uitbrengen.

Deze termijn mag een maand niet te boven gaan. Hij kan eenmaal worden verlengd.

De persoon die om het advies verzoekt, kan in overleg met de case-manager justitie de termijn nog verlengen indien de vertraging niet te wijten is aan de betrokkene. »

Art. 6. Artikel 45 van hetzelfde besluit wordt vervangen als volgt :

« Art. 45. § 1. Overtreding van de bepalingen van dit besluit wordt gestraft met de straffen bepaald in de wet van 24 februari 1921 betreffende het verhandelen van de giftstoffen, slaapmiddelen en verdovende middelen, ontsmettingsstoffen en antiseptica en van de stoffen die kunnen worden aangewend voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen, zulks onverminderd die gesteld in het Strafwetboek.

§ 2. Onverminderd § 1 :

1° worden de misdrijven van de eerste categorie omschreven in artikel 40bis, 2°, die betrekking hebben op tetrahydrocannabinol, de isomeren en hun stereochemische varianten omschreven in artikel 2, § 1, a), gestraft met de straffen bepaald in artikel 2ter, 1° tot 3° van de wet bedoeld in § 1;

2° worden de misdrijven van de eerste categorie omschreven in artikel 40bis, 2° die betrekking hebben op cannabis die gpaard gaan met openbare overlast gestraft met de straffen bepaald in artikel 2ter, 4°, van de wet bedoeld in § 1;

3° worden de misdrijven van de eerste categorie omschreven in artikel 40bis, 2, die betrekking hebben op andere psychotrope stoffen dan tetrahydrocannabinol, de isomeren en hun stereochemische varianten omschreven in artikel 2, § 1, a), en de misdrijven van de tweede en de derde categorie omschreven in artikel 40bis, 3° en 4° gestraft met de straffen bepaald in artikel 2bis van dezelfde wet. »

CHAPITRE III. — *Modifications de l'arrêté royal du 26 octobre 1993 fixant des mesures afin d'empêcher le détournement de certaines substances pour la fabrication illicite de stupéfiants et de substances psychotropes*

**Art. 7.** L'article 20 de l'arrêté royal du 26 octobre 1993 fixant des mesures afin d'empêcher le détournement de certaines substances pour la fabrication illicite de stupéfiants et de substances psychotropes est complété par les mots « , du règlement n° 3677/90 du Conseil du 13 décembre 1990 relatif aux mesures à prendre afin d'empêcher le détournement de certaines substances pour la fabrication illicite de stupéfiants et de substances psychotropes et des règlements en portant application ».

**Art. 8.** L'article 21 du même arrêté est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 21. Les infractions aux dispositions du présent arrêté sont punies des peines prévues par l'article 2<sup>quater</sup> de la loi du 24 février 1921 concernant le trafic des substances vénéneuses, soporifiques, stupéfiantes, psychotropes, désinfectantes ou antiseptiques et des substances pouvant servir à la fabrication illicite de substances stupéfiantes et psychotropes. »

CHAPITRE IV. — *Dispositions finales*

**Art. 9.** Le présent arrêté entre en vigueur le 2 juin 2003.

**Art. 10.** Notre Ministre de la Santé publique, Notre Ministre de la Justice et Notre Ministre des Finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 16 mai 2003.

ALBERT

Par le Roi :

Le Ministre de la Santé publique,  
J. TAVERNIER

Le Ministre de la Justice,  
M. VERWILGHEN

Le Ministre des Finances,  
D. REYNDERS

HOOFDSTUK III. — *Wijzigingen in het koninklijk besluit van 26 oktober 1993 houdende maatregelen om te voorkomen dat bepaalde stoffen worden misbruikt voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen*

**Art. 7.** Artikel 20 van het koninklijk besluit van 26 oktober 1993 houdende maatregelen om te voorkomen dat bepaalde stoffen worden misbruikt voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen wordt aangevuld met de woorden « , van de verordening (EEG) Nr. 3677/90 van de Raad van 13 december 1990 houdende maatregelen om te voorkomen dat bepaalde stoffen worden misbruikt voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen en van de ter uitvoering ervan genomen verordeningen »

**Art. 8.** Artikel 21 van hetzelfde besluit wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 21. De overtredingen op de bepalingen van dit besluit worden gestraft met de straffen voorzien in artikel 2<sup>quater</sup> van de wet van 24 februari 1921 betreffende het verhandelen van giftstoffen, slaapmiddelen en verdovende middelen, ontsmettingsstoffen en antiseptica en van de stoffen die kunnen gebruikt worden voor de illegale vervaardiging van verdovende middelen en psychotrope stoffen. »

HOOFDSTUK IV. — *Slotbepalingen*

**Art. 9.** Dit besluit treedt in werking op 2 juni 2003.

**Art. 10.** Onze Minister van Volksgezondheid, Onze Minister van Justitie en Onze Minister van Financiën zijn, ieder wat hem betreft, belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te Brussel, 16 mei 2003.

ALBERT

Van Koningswege :

De Minister van Volksgezondheid,  
J. TAVERNIER

De Minister van Justitie,  
M. VERWILGHEN

De Minister van Financiën,  
D. REYNDERS

SERVICE PUBLIC FEDERAL  
SECURITE SOCIALE

F. 2003 — 2206

[2003/22413]

**3 AVRIL 2003. — Arrêté royal modifiant l'arrêté royal du 9 juillet 1997 fixant les échelles de traitement des grades particuliers au Fonds des maladies professionnelles**

ALBERT II, Roi des Belges,  
A tous, présents et à venir, Salut.

Vu la loi du 16 mars 1954 relative au contrôle de certains organismes d'intérêt public, notamment l'article 11, § 1<sup>er</sup>, remplacé par la loi du 22 juillet 1993;

Vu l'arrêté royal du 8 janvier 1973 portant le statut pécuniaire du personnel de certains organismes d'intérêt public, notamment l'article 3, § 1<sup>er</sup>, 3<sup>o</sup>, modifié par l'arrêté royal du 10 mai 1976 et 4<sup>o</sup>, inséré par l'arrêté royal du 10 avril 1995 et l'article 7, modifié par l'arrêté royal du 10 mai 1976;

Vu l'arrêté royal du 9 juillet 1997 fixant les échelles de traitement des grades particuliers au Fonds des maladies professionnelles, modifié par les arrêtés royaux des 4 décembre 2001 et 7 juillet 2002;

Vu l'avis du délégué du Ministre des Finances, donné le 17 novembre 2002;

Vu l'accord de Notre Ministre du Budget, donné le 24 décembre 2002;

FEDERALE OVERHEIDSDIENST  
SOCIALE ZEKERHEID

N. 2003 — 2206

[2003/22413]

**3 APRIL 2003. — Koninklijk besluit tot wijziging van het koninklijk besluit van 9 juli 1997 tot vaststelling van de weddenschalen verbonden aan de bijzondere graden bij het Fonds voor de beroepsziekten**

ALBERT II, Koning der Belgen,  
Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groet.

Gelet op de wet van 16 maart 1954 betreffende de controle op sommige instellingen van openbaar nut, inzonderheid op artikel 11, § 1, vervangen door de wet van 22 juli 1993;

Gelet op het koninklijk besluit van 8 januari 1973 houdende bezoldigingsregeling van het personeel van sommige instellingen van openbaar nut, inzonderheid op artikel 3, § 1, 3<sup>o</sup>, gewijzigd bij het koninklijk besluit van 10 mei 1976 en 4<sup>o</sup>, ingevoegd bij het koninklijk besluit van 10 april 1995 en op artikel 7, gewijzigd bij het koninklijk besluit van 10 mei 1976;

Gelet op het koninklijk besluit van 9 juli 1997 tot vaststelling van de weddenschalen verbonden aan de bijzondere graden bij het Fonds voor de beroepsziekten, gewijzigd bij de koninklijke besluiten van 4 december 2001 en 7 juli 2002;

Gelet op het advies van de afgevaardigde van de Minister van Financiën, gegeven op 17 november 2002;

Gelet op de akkoordbevinding van Onze Minister van Begroting, gegeven op 24 december 2002;